Ms. hisp.
Quart. 64.

den Brief Eugène Jacquet's
an Alexander von Humboldt
d.d. Paris 12 Dec. 1833
begleitet seine authentische Abschrift
von zwei alten handschriftlichen
Reisen in America:

A. Relacion del camino e viaje que Diego Rodrigues hizo desde la ciudad del Cuzco a la tierra de guerra, de Mango Ynga que está en los Andes ... pag. 1–34

B. Relacion breve del sucedido en el viaje, que hizo Alvaro de Mendaña, en la demanda de la nueva Guinea, la qual ya estava descubierta por Inigo Ortiz de Retes (en 1567) ... pag. 1–19

Berlin 31 März 1868.

E. Buschmann.

~~Ms. Geogr. hist. 2.~~

Ms. hispan. qu. 64.

ein seltenes von
Hr Jacquet in
Paris veranstaltetes MSS
abgeschrieben
nach meinem Tode
der Kön. Bibliothek
zu Berlin zu
übergeben
AlHumboldt

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

Monsieur le Baron

Dans la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Monsieur votre frère, je l'ai prié de vous annoncer que je me proposais de vous faire parvenir une copie de quelques pièces espagnoles probablement inédites. Diverses circonstances sur lesquelles ma volonté ne pouvait rien, mais auxquelles était soumise l'exécution de mon dessein, ne m'ont pas permis de satisfaire plus tôt à l'engagement que j'avais pris envers vous. Aussi ne dirai je point que je me félicite de pouvoir enfin vous présenter cette copie; car j'éprouve plutôt quelque honte de vous l'avoir fait attendre si longtemps.

Je n'ose écrire, Monsieur, que ces fragmens méritent d'appeler votre attention, moins encore d'exciter votre intérêt; votre attention ne se doit qu'à des objets d'une plus immédiate utilité, à des faits d'un ordre plus élevé: aussi n'ai je considéré, en prenant une copie de ces relations, que le désir universellement éprouvé d'être <u>complet</u> dans sa spécialité, le besoin de résumer en soi, sans en omettre une seule, toutes les notions antérieurement

acquises sur l'objet de ses études : je sens ici, Monsieur, qu'en vous parlant le langage ordinaire, l'expression trompe ma pensée et demande à être interprétée : ~~Il est~~ improprе, pour ne rien dire de plus, de s'adresser à votre spécialité ; je voulais parler de la contrée à la quelle vous avez fait la plus fréquente application de vos études générales, de la contrée qui est toute entière votre domaine.

Le premier de ces fragmens, celui des deux peut être qui a le plus de valeur, est une relation officielle d'un voyage dans les andes fait vers le milieu du 16e siècle, en apparence pour négocier les conditions d'une paix durable avec Mango Ynga (ou Ynca) retiré dans les montagnes de l'intérieur, mais très probablement en réalité, pour amener ce prince à une ~~conférence~~ au milieu de la quelle il devait être massacré avec les chefs de son peuple. Le second fragment est une nouvelle relation du célèbre voyage de découverte entrepris vers la fin du 16e siècle par Mendaña, et dont Thevenot Dalrymple Burney et d'autres géographes ont recueilli, compilé et commenté les relations connues. C'est à vous qu'il appartient plus qu'à personne, Monsieur, d'apprécier ce que ces quelques feuillets peuvent modifier ou ajouter aux opinions généralement admises sur ces questions. C'eût été pour moi un long travail d'en entreprendre même la recherche ; vous jugerez peut être qu'elle n'est pas assez importante pour que vous y perdiez le

3

moindre loisir. Je ne suis responsable que de la correction de la copie, et c'est déja pour moi une bien grave responsabilité; je sais combien elle est peu satisfaisante, combien elle présente de lacunes, combien de mots barbares elle laisse sans explication; je réclamerai seulement de votre indulgence la permission de partager le blâme avec le Ms. original qui est réellement dans un déplorable etat; ma copie en est pour ainsi dire un fac simile et (je regrette de devoir le dire) un fac simile exact. J'ai beaucoup d'excuses à vous demander pour mon griffonnage surchargé de ratures; mais j'ai craint de confier ces feuilles à la main ignorante d'un copiste: il y a déja un trop grand nombre de passages que l'orthographe (s'il est ici permis de se servir de ce mot) et le style de l'auteur rendent presque inintelligibles; je doute à peine cependant qu'une personne ayant une connaissance moins superficielle que moi des antiquités de la langue espagnole, parvienne à retablir quelques uns des passages altérés. Le Ms. ou plutôt le recueil de MSS. duquel j'ai extrait ces relations en contient une troisieme dont j'ai commencé le dechiffrement, et qui est intitulée: Relacion delo que sucedio en la jornada que le fue encargada al governador P. de Orsua que se dezia el Dorado y las muertes y daños que en ella ubo despues que los tiranos lo mataron al dicho governador. La necessité dans laquelle je me suis trouvé de remettre ce Ms. à la Bibli. Re. pour en emprunter un autre dont j'avais un besoin present, a momentanement interrompu mon travail de copie; mais je ne tarderai pas à le reprendre.

Si vous jugez, Monsieur, que ces fragmens ne sont pas absolument depourvus d'utilité, je me feliciterai d'être un moment passé de l'orient en amerique; je n'aurai d'ailleurs fait aucun sacrifice ni de mon temps, ni de mes affections; car bien que je me sois specialement attaché à l'etude des langues, des sciences et de l'histoire de l'asie, j'ai toujours pensé que l'histoire quelle que fût la contrée, quelle que fût la race humaine qu'elle fit connaitre, sous quelque forme qu'elle se presentât, etait digne d'interêt et d'etude, que toute tentative de continuer la généalogie ascendante de l'humanité devait être accueillie avec respect, presque avec piété. C'est une grande verité que vos ouvrages ont revêtue d'une nouvelle autorité; et je me trouve heureux d'avoir foi en un principe confirmé par votre eclatante approbation. Je tiens surtout à vous faire connaître que ma conviction n'a point cedé aux insinuations de certaines personnes qui sans protester absolument contre une opinion qui est presque un mouvement spontané de l'esprit humain, ne negligent aucune occasion d'en contester les applications, d'en nier les resultats, qui s'attachent à detruire en detail ce qu'elles etablissent dans une generalité indefinie. Ceci est d'autant plus facheux, que ces personnes doivent à une position elevée et recente une autorité qu'on s'empresserait sans doute d'attribuer à leur sentiment personnel, mais qu'on accorde plus facilement encore à leur haute influence acquise par

des connaissances speciales justement estimées, influence qui serait d'ailleurs suivie, lors même que ces personnes n'y auraient pas des droits plus legitimes que la simple possession. Ce n'est pas, je pense, que ces personnes apportent dans la discussion aucun interet personnel, aucun mouvement passionné, qu'elles ne voient pas avec une egale faveur toutes les exertions de l'esprit, ou bien qu'elles se preparent contre une rivalité à laquelle le sentiment de leur superiorité ne peut leur permettre de croire; mais il y a dans les habitudes de l'esprit, dans sa direction frequente vers un sujet special, un pouvoir auquel l'on aime à ceder, par lequel on se laisse dominer sans y opposer de resistance; on aime à se resserrer dans son domaine et en même temps à lui donner le plus d'importance que l'on peut, à deprecier, sans mauvaise intention d'ailleurs, le domaine des autres. C'est par cette suite d'impressions que j'explique les opinions exclusives de ces personnes qui se refusent à admettre, plus encore à favoriser, certaines etudes, celles surtout qui sont nées avec le siecle; elles ne declarent pas que ces etudes sont futiles et vides de sens, mais elles laissent entendre qu'en dehors de l'antiquité classique il y a peu de salut à esperer, que là seulement il y a de la litterature, là seulement de l'histoire: si vous leur parlez du principe general que j'ai rappelé plus haut, elles l'admettent avec empressement; car un principe general n'a jamais effrayé personne: mais si vous les entretenez d'une antiquité qui ne soit pas celle de Pausanias, d'une epopée qui ne soit pas

l'Iliade ou l'Odyssée, elles s'écrient ; vous croyez à cela ! vous trouvez cela beau ! C'est surtout à l'étude des traditions religieuses et de l'histoire de l'orient que ces personnes refusent toute faveur, souvent même toute justice ; elles pensent qu'il y a peu d'instruction à tirer de l'histoire de ces peuples qui n'avaient ni archontes ni éphores : pour la Perse, elles croient à Xenophon, choisissent les bons passages d'Herodote et traitent Ctesias de conteur de fables ; pour l'Inde, ils la prennent dans le périple d'Arrien ou dans les fragmens de Megasthene. Voilà ce qu'il y a de vrai et de bien constaté sur ces barbares ; ce qui dans les monumens littéraires de la Perse, de l'Inde ou de la Chine, n'est pas conforme à ces données, ne mérite aucune confiance, et pauvres d'esprit sont ceux qui y perdent leur temps. Il est encore un point sur lequel ces personnes sont réellement intraitables, c'est celui des rapports et de l'ordre des rapports récemment constatés entre les langues de l'antiquité classique et certaines langues de l'orient : l'étude philologique telle que l'a créée Mr Bopp, telle que la continuent en France quelques personnes, excite toute leur irritabilité et leur fournit le texte de plaisanteries au moins peu généreuses, auxquelles d'ailleurs sont peu disposées à répondre des personnes qui ont foi au principe de leurs recherches et qui pensent que la dignité d'une étude se défend d'elle même. Les personnes dont je signale l'intolérance, attachent, je pense, beaucoup de prix à l'approbation de l'Allemagne ; je doute fort qu'elles

puissent la concilier à des opinions aussi exclusives.

J'ai mille excuses à vous demander, Monsieur, de ne m'être pas encore informé de votre santé et de celle de Monsieur votre frère. J'espère que la votre est excellente, et que celle de Monsieur G. de Humboldt s'est beaucoup ameliorée.

Je vous serais très obligé, Monsieur, si vous aviez la bonté de présenter mes respects à Monsieur votre frère: j'aurai l'honneur de lui écrire dans quelques jours.

Je vous prie

Monsieur le Baron,

de vouloir bien agréer l'expression de mon respect et de mon admiration;

Votre très humble serviteur

Jacquet

Paris ce 12 Dec. 1833

Monsieur

Monsieur le Baron Al. de humboldt.

(Orthographe du ms. conservée)

Relaçion del camino e viaje que Diego Rodriguez hizo desde la ciudad del Cuzco a la tierra de guerra, de Mango Ynga que esta en los Andes alçado contra el servicio de su mag.d, y de las cosas que con el trato por modo y manera de paz, y tanbien paraque recibiese la dotrina evangelica de nuestro Señor Jesu Xpo, que es la relaçion siguiente.

a ocho de abril, sali de la çiudad del Cuzco, despues de aver recebido cartas del oydor matienço para el Ynga Tutu cugi yupangui, y la para poder entrar (1), despues de aver me offrecido de yr el dicho camino; y fui a dormir a Tambo, donde me dieron siete Yndios de carga, paraque me enseñasen el camino, y entrasen comigo (3) tres de aquel pueblo, despues de aver les dicho el cacique, que si les preguntase el Ynga de donde eran; que dixesen que eran de otra parte, y que no eran de Tambo, por ser frontera del Ynga e guarniçion, porque no los matase, diziendo que eran de alli.

a nueve de abril, fui de la otra parte de la cordillera, e pase el despoblado de la nieve, e dormi en Yanamanchi, que es unas cuebas grandes, e alli supe como los corredores del Ynga avian llegado a Chuquichaco, que es junto a la tierra de paz, y que venia (2) a hazer salto desta otra parte del rio, que es subjeto de los Españoles; y puesto que yo anime a los Yndios, que no tubiesen miedo, que yo yria con ellos, a ver que jente eran, e lo que querian, y nunca lo quisieron hazer. esta noche, se me huyeron de miedo los siete Yndios, que yo llevava con las cargas, que eran algunas cosas de presente para el Ynga, compradas por mis dineros, y a mi costa. E visto lo uno e lo otro, yo me quise bolver, sino me ocupara la verguença y otros secretos fines (4); yo escondi las cargas debaxo de alguna paxa, e pase adelante cinco leguas a un valle de Amaibamba, tres leguas de la tierra del Ynga, donde se coje mucha coca, e ai muchos Yndios siempre al tpo;

(1) Il faut probablement lire entrar (en el Reyno del Ynga)

(2) Il s'agit de l'Ynca lui même comme on peut le voir par la suite de cette relation.

(3) lis. con migo

(4) ce mot ne fait point de sens; on ne peut cependant lire autrement

y estava despoblado, porque todos estavan escondidos por aquellas montañas, donde por no aver quien me enseñase el vado de un rio, questa antes, pase yo y ~~[illegible]~~ el cavallo, donde Dios milagrosamente quiso guardar el cavallo abaxo, por ser mas de trezientos estados de hondo; donde, a los diez de abril, se juntaron algunos yndios de los huyios con migo, e asi mesmo los corredores. Yo los anime, e dixe que yria yo a la puente a ver lo que avia, e que aquellos eran ynfieles, e que no eran Xpianos, y que uno dellos bastava a pelear con todos aquellos, porque heran infieles, y ellos Xpianos; y esto me respondieron que ellos avian sido robados mas de diez ò quinze vezes, e que algunos de ellos tenian alla sus mugeres, e hijos, e hijas, e que aquellos no eran hombres, sino diablos, e que no temian a Dios, e que despues de avelles robado todo quanto tenian, les quemavan las cazas, e que por menos precio de los Xpianos, ~~[illegible]~~ les quemava(1) las yglesias, e les avian rompido las ymagines, y que con la cruz, que tenian puesta delante de la yglesia, avian quemado e cozido una obexa con ella; y es verdad, que yo vide la yglesia quemada e los pedaços de la cruz, que ellos me enseñaron, quemados, que bien se via ser de cruz. Y esto les dixe yo que Dios permetia por nuestros pecados, e que Dios enbiaria gran castigo sobre aquellos, y que yo yva a hablar al Ynga de parte del S.or presidente, e del cabildo del Cuzco, e audiencia real de la ciudad de la Plata; y a dezilles que viniesen en conocimiento(2) de nra santa fee catolica, y obediencia de su mag.d, e que sino lo hazian, les harian guerra, e que ellos mientras yo alli estubiese, tubiesen buena guarda en la puente, hasta ver quando viniesen los corredores, para yo poderles hablar, y esto ellos dixeron que no osarian, e tan bien me aconsejaron que no fuese alla, porque me matarian, e me darian a comer a los yndios Andes. E visto el poco animo destos yndios, yo les enbie

(1) quemavan (2) ce mot est douteux.

por las cargas, a donde las avia dexado escondidas, e dixe el cavallo aqui en Amai-
-bamba, por ser el camino muy aspero, e a cabos no se puede andar a un a pie
sino a gatas, y llegue a la puente, a honce de abril, que es entre dos cierras grandes,
e hize grandes lumbres desta otra parte del rio, para ver si acudian algunos
corredores del Ynga, e puse una vandera de un paño de manos encima de un
arbol, en señal de paz, y una cruz al paso de la puente, muy grande, porque
entendiesen avia Español e Xpiano. Y a esto vinieron dos corredores de Yucai
que es de la tierra de paz, e me dixeron como ya era venido mi hato, e que quedana
en Amaibamba, e que los yndios que se avian huidos al monte, estavan ya
juntos en el pueblo, e que no tenian miedo por estar yo en la puente, e por
pareçer les que yo estando alli, ellos estarian seguros, e que el Ynga se avia
buelto e sus capitanes a los honçe dias del dicho mes. hizieron grandes
lunbres, e vimos muchos humos de la otra parte de la puente, como dos leguas,
y aquella noche, los dos yndios corredores, questavan comigo, se huyeron a los
çerros, por no osar dormir adonde yo durmia, que era junto al paso de la
puente, donde estube con mas pena de los muchos mosquitos, que me mordian
de noche y de dia, que no con miedo de la jente del Ynga, y asi estubimos haziendo
humaradas desta vanda, yo y los dos corredores, y ellos de la otra, sin que
pudiesemos ver ni un corredor, ni persona de su tierra del Ynga, e visto esto,
determine bolverme a Amaibamba, e dexar alli aquellos corredores, para que si viesen
algo, me lo fuesen a deçir, que es tres leguas de alli, porque, de las picadas de los
mosquitos, se me avian hinchado los pies e manos, e me avian sobrevenido
calenturas. A los veinte de abril, viernes santo, a prima noche, vino un corredor,
e me dio nuebas de como avia llegado seis yndios de los del Ynga a la
puente, e que le pareçia avia mas jente alla de tras, e que no sabia
la intençion que traian, mas de que avian dexado la vandera e cruz
que yo avia dexado puesto; e los yndios todos se pusieron en arma,
y algunos se huyeron al monte, de miedo. Yo me parti luego a

la puente, encomendando me a nro S.or, por un camino bien malo, e de noche, donde ai hastas caidas, e me vi en mucho trabaxo, e lleve con migo dos yndios, contra su boluntad, con algun pan, e coca, e cosas de comer. llegado a la puente, que seria a las tres de la noche, enpese a dar bozes y hize lumbre, e luego acudieron los corredores a la puente, e con unos hachones de paja encendidos, nos hablamos, e les dige que yo venia de paz a hablar al Ynga, e le traia cartas del cabildo e oydores de la ciudad de la Plata, e que le llevasen una carta mia, e otra que llevara del oydor matienço, paraque me diese licencia(1) para entrar alla a hablarle y darle las cartas en su mano. Y ellos digeron que eran contentos, e asi les aroje(2) con una honda las cartas de la otra parte del rio, e con una soga les pasaron coca e pan, paraque comiesen, e les rogue degasen uno o dos yndios hasta venir respuesta del Ynga, e asi lo hizieron. A los veinte y ocho de abril, respondio el Ynga en una carta muy breba, diziendo me agradeçia el trabajo que avia tomado, y que en lo demas no queria que ningun Spañol entrase de paz ni de guerra, por que yvan por espia, ò a engañalle, y que no entrase yo, porque sus capitanes me matarian, y que en lo demas que besava las nos(3) al oydor matienço y a todos los demas que le avian escrito, y, por estar enfermo, no respondia, e que me bolviese con esta respuesta, e que le hiziese merced(4) de enbialle las cartas, que, yo dezia, llevava para dallas en su mano. Este dia, visto yo la determinaçion del Ynga e que, si yo me bolvia, dirian en el Cuzco, buscava rodeos de miedo, por tener ocassion de no entrar al Ynga, determine de dar las cartas a los corredores, y asi mesmo algunas cossas de regalo que yo llevava, como pasas, e confites, e higos, e carne de menbrillo, e tres paños de manos, e tres pares de

(1) c'est du moins ainsi que j'interprète l'abréviation l.a qui se lit dans le ms. (2) lisez arroje. (3) Il faut certainement lire manos (4) J'interprète ainsi l'abréviation md qui se lit dans le ms.

tijeras, e quatro vainas de cuchillos, e algunas agujas, e otras cossas, e le escrevi, me tubiese por amigo, y entendiese que no yba a engañalle, sino a dezille lo que le convenia, e que si todavia me queria dar licencia[1] entrada alla para conocello por señor, y, offreciendo se le en que servirle, lo haria, y que para que entendiese esto ser verdad, le enbie una provision de defensa de todos los yndios deste Reino del conde de Nieba. A los treinta y seis, digo a los cinco de mayo, vinieron diez capitanes a la puente, muy enplumados de arneses, y lanças, e diademas de pluma, y enmascarados de sus mandules[2], que ellos se ponen en el rostro, tocando una bozina, y blandeando las lanças: se llegaron al paso de la puente, donde yo estava, diziendo si era yo el hombre que tenia osadia de venir a hablar al Ynga. Yo dixe que si, y a esto replicaron que no era posible sino que traia muy gran miedo, e que si tenia miedo, no pasase alla, porque era muy enemigo de hombres covardes; y a esto respondi yo, que si era algun alifante ò gigante que podria ser, tener miedo, empero siendo hombre como yo, no le tenia miedo, mas de que le tendria todo respeto, y que, si queria que entrase debaxo de su palabra, lo haria, porque entendia la cumpliria. Y a esto, sacaron dos cartas, la una de un mestizo, que esta alla, que se llama Pando, y la otra del Ynga, y me las echaron desta otra vanda; y a esto, los yndios que avian ydo comigo, se huyeron algunos dellos. Las cartas, la una e la otra, dezian se holgavan mucho aver entendido por la provision no ser espia, ni venir para engañallos, que ellos recebian merced[3] yo pasase alla, e que hasta un pueblo, que se llama Arancalla, no pasase, e que de alli vendria con su governador e maese de campo. Yo pase a los seys de mayo en un cesto, por una soga de la

(1) licencia en abregé comme plus haut (2) probablement mandiles (3) écrit en abregé comme ci dessus

otra parte del Rio, e siete Yndios, que comigo llevava, e los diez Yndios del
Ynga me ayudaron a pasar, e se fueron aconpañandome. Esta noche, durmi
al pie de un çerro nevado, en un pueblo despoblado Condormarca, donde
avia una puente, en tiempo antiguo, que pasaran el rio (4), para yr
a Tanbo, y a Sapamarca, y a Picho, que es de la tierra de paz. A siete de
mayo, vinieron hasta çien Yndios a encontrarse con migo, en el camino de
Maranyo, tierra muy fragosa e de mucha montaña e çienegas, los quales
me preguntaron que si era yo el que avia puesto la vandera, que atras tengo
dicho del paño de manos: yo dige que si, y que lo avia hecho en señal,
que venia de paz, y a esto respondieron, que era muy gran atrebimiento nadie
alçar ni poner vandera junto a la tierra del Ynga,[1] y que, si no fuera
por que el Ynga avia mandado entrarse, quellos me mataran alla luego.
Y asi enpesaron cada uno de blasonar del arnes, llamando nos dibar-
-budos, covardes, ladrones, y otros dizian, "no tubieramos liçençia par-
"matar este barbudillo, para vengar lo que sus hermaños nos an[2]
"hecho". Yo les aplaque, diziendo ※ entraron en este reino, avian hecho mucho
mal, e que avia agora mucha justiçia, e que los Yndios eran muy
faboreçidos, e que tenian mucha libertad; y a esto me respondieron, si era yo
de aquel tiempo, ò si avia venido de poco à[3] de España, yo les respondi,
que avia diez y siete años, que avia venido d'España, y que, en todo
tiempo, avia malos e buenos, e que si agora fuera, les hizieran
mucha honrra, porque me pareçia que eran hombres de bien, y que
de lo que los otros avian hecho, no tenia yo culpa. Yo si les di a bebr
y les di algunas agujas, e chaquira, e quchillos, e fuemos amigos.
Yo escrevi luego al Ynga, como avia entrado en su tierra, e que no pararia hasta
donde estava, e que, en señal de amistad, le enbiava dos (5) de vidrio,
e dos dozenas de botones verdes de vidrio, que pareçian esmeraldas.

※ que verdad es, que en aquel tiempo quando los Españoles ※

(1) Cette phrase est irregulière (2) lisez han (3) probablement l'abréviation de antes; on peut cependant encore croire que le sens est ò si avia venido de poco hà de España. (4) On lit ici dans le Ms. de videos: est-ce un nom propre, ou un mot défiguré? (5) Je ne dechiffre point ce mot; on pourrait lire xaros ou Seatos.

á ocho de mayo, salimos de un deposito del Ynga, que se llamava Maraynigo, e fui hostallear á un pueblo de Yndios, que se dize Cucuma, donde vinieron quatro Yndios a ver me, de parte de un capitan, que en aquella frontera esta, que se llama Cayanbe, e yo le enbie gal[6] e cuchillos, e de retorno me enbio chocolos e chicha, rogandome no pasase de alli, porque no le avia enbiado á dezir el Ynga cosa ninguna de mi venida, y que el vendria alli á dormir aquella noche, y acompañar me; y yo, de despecho del camino ruin, y el trabago de aver venido á pie, y de ver que, junto al puerto[1], no me querian degar entrar en el, le enbie á dezir, que no viniesen, que yo me queria bolver al Cuzco; y asi mande á los Yndios, hazia donde aviamos venido, que marchasen, y escrevi luego al Ynga, con mucha colera, diziendo que avia llegado, por su mandado, á Cucuma, que un su capitan, que estava en aquella frontera, no me avia querido recebir en su tierra, e con esto, le enbie un sonbrero con dos plumas; y el capitan, visto mi determinaçion para bolver me al Cuzco, vino al camino á rogarme no me viniese, hasta venir respuesta del Ynga, y me trugo[2] mucha comida, de la que tenia en su tierra. Yo estube alli quedo con el capitan, hasta otro dia, que vino la respuesta del Ynga, de quarenta leguas en dos dias, diziendo por su carta, estar muy enojado con su capitan, e que lo avia de castigar muy bien, y asi enbio otro en su lugar, que se llamava Vilcapariguana, con çien Yndios, paraque tubiesen q^ta[4] con migo, en lo que ubise[3] menester, e me aposentasen en Arancalla, pueblo de hasta çien Yndios, dos leguas de Cucuma, en una tierra muy aspera, junto á unas nieves, y un fuerte muy grande. Y á los nuebe de mayo, llegue alli, donde me hizieron dos casas, fuera de la congreçion[5] de las cazas del

(1) Écrit en abrégé pue°; je ne crois pas qu'on doive interpréter cette abréviation par pueblo. (2) Sans aucun doute trajo. (3) lisez hubiese (4) Peut être quenta (5) probablement congregacion. (6) probablement gala

pueblo dos tiros de arcabuz largos, en un cerrito; e luego vinieron todos los del pueblo, que traxeron muchas cosas de comer, y lo repartieron con mis Yndios. Y ante todas cosas, me rogo mostrase lo que traia en aquellas cargas, por que deseava mucho saberlo, e yo rehusandolo, y pareciendome ——, que, anque no quisiese, lo avian de procurar de saberlo, ube por bien de que lo viesen, y que lo buscasen; y asi lo miraron todo, cada cosa por si, e vieron como yo traia una espada e daga, e dixeron, que, porque les parecia buenas piecas, que lo mostrase al Ynga, porque se holgaria de bellas[1]. E luego, este dia, vino un criado del Ynga, con dos petacas de mani, a visitarme de su parte, al qual yo recebi bien, y le di un paño de cabeça, e una poca[4] de chaquira, e le di, paraque diese al Ynga dos barajas de naipes, e le di dos pares de tijeras; y a lo que entiendo, este venia a ver, que manera de hombre tenia, y a ynformarse de los que avian venido con migo, de lo que me avian visto preguntar, y a hablar, y hazer; y ellos se despidieron muy contentos. E luego, otro dia, que fueron ~~Ynga~~ honce de mayo, recebi otra carta del Ynga, en que me hazia grandes ofertas, por la bueña fama, que de mi avia oydo, e le avian escrito del Cuzco, y que yo fuese a otro pueblo mas adelante, que se llama Banbacona, paraque mas presto nos viesemos, y que el seria de ai a dos dias alli, donde me parti, a los doze de mayo, y pase por videos[2], adonde mataron al Ynga los siete Españoles, y oy en dia estan sus cabeças alli tendidas; y me dixeron los Yndios, que avian muerto aquellos Españoles por alcarse con la tierra, y que estando yugando[3] a la herradura, determinaron de matalle, le echo mano un fulano Mendez, y le dio con unas tixeras, por detras, en el celebro, quatro o cinco puñaladas hasta que lo mato, y que a Titocuxi Ynga[5], que es agora, sino que se echo por

(1) pour ver las (2) le même mot que ci dessus (3) jugando (4) probablement paca
(5) Il faut pour completer cette phrase lire le hubiesen matado

(1) trajesen (2) lisez estavan (3) derecho? toute cette partie de phrase est fort obscure (4) sans doute cercado

unos riscos, que ellos me mostraron, e con todo eso le alcançaron un cuchillada en una pierna, laqual el me mostro despues la señal, y que si quisieran matar algunos yndios, lo pudieran hazer, empero que su yntento era alçar se, e matar al Ynga, donde acudieron muchos yndios e capitanes del Ynga, e alli los tomaron à manos, e los mataron. A treze de mayo, yo enbie al camino dos yndios, de los mios, al Ynga, con algun refresco de pasas, e higos, e otras cosas, al camino; y el Ynga lo recebio bien, y les dio dos petacas de mani, que me trugesen[1], y que, otro dia, llegaria alli, y que, pues presto nos aviamos de ver, no se alargaria mas àcatorze de mayo. Los yndios de Bambacona tenian hecho una cassa grande, en un fuerte alto çercada[4] de albarradas, y abaxo estava[2] las cazas del pueblo, que serian como duzientos vezinos. El camino, por donde avia de venir, estava muy limpio, e un llano muy grande asi mesmo, con hasta trezientos yndios, con sus lanças, del pueblo y de otros de por alli à la redonda. Tenian hecho de barro colorado un teatro muy grande, para el Ynga, y ellos alli esperando su venida, me queriendo salir à recebille, yo les dige que queria salir al camino a el, y a esta causa me respondieron, que los que estavan en pueblo, avian de esperar en el llano, y que no me meneasse, donde me señalasen el asiento; donde hizieron traer dos cargas de pasa, y les pusieron desviados dellos como medio tiro de piedra, y en su drº[3], en un çerrito, fuera de la congrecion de los demas yndios, y asi me digeron, esperase alli, y que de alli veria la entrada del Ynga, y que no me meneasse, hastaque el Ynga me enbiase à llamar en este comedio. Asomaron por un çerrito muchas lanças, e vinieron mensajeros, diziendo que el Ynga llegava ya. E luego empeço à entrar la jente, con el Ynga,

(1) trugesen ? (2) lisez estavan (3) derecho ? toute cette partie de phrase est fort obscure (4) sans doute cercado ;; ne connais point le mot albarradas

en la plaça. El Ynga venia delante de todos, con unas coraçinas de plumas de muchas colores, y con una patena de plata delante de los pechos, e una rodela de oro en sus manos, e una media lança con el hierro, e unas çintas, que bolteavan la lança, e unos gavaratos, e todo de oro: traia unos çenojiles de pluma en las pantorillas, y en los torillos, colgado dellos unos cascabeles de palo: traia en la cabeça una diadema de muchas plumas, y asi mesmo en el pescueço otra: traia un puñal dorado, en la mano de la rodela, de Castilla; y venia, enmascarado de un mandul colorado, que ellos se ponen, e àcabos verde, e àcabos morado, de diferentes colores, echandolos[1] pasos en horden. Y llegado al llano, donde estava puesto su asiento, y los del pueblo, e yo, miro hazia donde el sol estava, e hizole con la mano una manera de reverencia, à quien llaman ellos mocha e luego se fue à su asiento. Venian, junto à el, un mestizo con una rodela e una espada, vestido al uso español, con unos caraguelejos[2] de algodon, e un sayo, e una capapordo[5] muy viejo, e luego echo[4] el ojo à ver hazia donde yo estava, y me tiro el sombrero; a esto los yndios no miravan en ello: yo le mostre una ymagen de nuestra señora, que llevava en el seno, y el se hinco desde alla de rodillas; aunque algunos yndios lo vieron, no seles dio nada.[6] Venian, junto al Ynga, dos orejones con dos alabardas, e tanbien vestidos de plumas e diademas, e traian mucha chaperia de oro y plata, e todos estos, que eran una parçialidad, mocharon, y hizieron reverencia al Sol, e despues al Ynga; y à todo esto, el estava en pie, junto à su asiento, y asi los[3] çercaron estos à la rredonda, en buena horden. Luego entro su governador, que se llama yanque maita, con su jente, que serian hasta cinquenta ò sesenta yndios, con sus patinas de plata, e rodelas, e todos con sus cosoletes de pluma, y las lanças, con unas cintas de plata e oro bolteadas, y hierros de Castilla, y de cobre, e lo mesmo todos los, que avian entrado

(1) hechando (2) Sans doute pour caracolillos (3) lisez le (4) hecho (5) pardo (6) Toute cette phrase qui se lie ainsi dans le Ms. est à peine intelligible

con el Ynga; e luego entrò su maese de campo, con otros tantos yndios muy galanos con lo mesmo, y, como digo, todos estos hazian reverençia al sol, e luego al Ynga, diziendole, hijo del sol tu eres solo hijo del dia: y se ponian en orden, cercando todo el llano al rede(2) del Ynga. E luego entrò otro capitan, que se llama Vilcapariguana, con hasta treinta yndios, con lanças enforradas(3) en pluma de muchas colores, muy galanas, e asi mesmo otros veinte yndios, con porras y hachas de hierro, e se puso en la horden, que los demas, e hizieron reverençia al sol, como los demas, e asi mesmo emplumados, e todos los, que dicho tengo, venian enmascarados con sus jambos(4) de diversas colores, que ellos se ponen en la cara. Y con este yn.º (6) un yndiçuelo, que no valia, medio (8) , e despues de aver hecho reverençia al sol y al Ynga, se vino para mi, blandeando la lança, e se lvando,(5) e muy denodado, e yo vei me des que me vide(7) de aquella arte; y el enpeço à dezir en nuestra lengua española, à fuera, à fuera, y tirar botes de lança hazia mi; y el su capitan le llamo, e luego entrò otro capitan, que se llama Cosipoma, con hasta çinquenta yndios flecheros, que son ades,(1) que comen carne humana, y asi mesmo todos los demas todos, con sus coseletes de pluma, como tengo dicho, con sus lanças, y en la punta unos plumajes muy largos e galanos. Y à todo esto, el Ynga no se avia asentado, e luego todos aquellos se quitaron todos aquellos arneses de pluma, y hincaron cada uno las lanças en su puesto, y con unos puñales, cada uno de hierro, y otros de cobre, y con sus rodelas de plata, e otras de cuero, e otras de pluma, fueron cada uno, con los suyos, à hazer la reverençia al Ynga, que ya estava asentado, y asi se bolvieron à sus estançias; e luego me enbiò à llamar, y llegado alli, por medio de aquella multitud de yndios, yo le quite el sombrero, y le dixe muchas caique, y como avia venido de la ciudad del Cuzco solo, por

(1) lisez Andes (2) sic (3) je lis ainsi dans le MS. je pense qu'il faut restituer entorchadas (4) ce mot m'est inconnu

(5) levando (6) Je ne saisis point la valeur de cette abreviation. (7) il faut probablement lire me vi de aquella

(8) Je ne déchiffre point le mot suivant : on pourrait le lire tomjn si ce mot faisait un sens dans ce passage.

belle, e conocelle, y serville, y que manifestava, que traia una espada y un daga por serville con ello, e no por ofendille. Y a esto me respondio, que de ombres[1] era traer las armas, y no de mugeres, o alomenos de hombres covardes, e que por eso, me tenia el en mas, y que el me agradecia el trabajo, que avia tomado, en venir le à ver de tan lexos, empero que el tambien avia salido de mas de quarenta leguas, por solo verme, y hablarme, e luego me dio un mate de chicha, rogandome lo bebiese por su servicio, e yo bebi como la quarta parte del, y por no saber bebella, empeçe à hazer jestos, y linpiarme con un pañuzuelo[4], y el atapose[5] la boca, y empeço se à reyr, entendiendo que yo no sabia bever aquel vino. E luego hable al mestizo, preguntandole que como estava, e que se acordase de nro S.or Jesu xpo, que elle sacaria de aquellos trabaxos, e que me mostrase el governador Yanque maita, para hablalle; y asi me lo mostro, y el me abraço como avia hecho antes el Ynga, el qual estava asentado a su mano derecha, e luego yo me bolvi a mi asiento, con licençia del Ynga, y el me ynbio[2] luego, con su governador, un papagayo, e dos petacas de mani, e luego vino el mestizo, con un matezillo de chicha, como hasta la quarta parte de medio quartillo de vino, y que me rogava el Ynga, que bebiese aquello, ~~[illegible]~~ y que en lo demas el me tenia por amigo, e que quando quisiese, podriamos tratar a lo que avia venido, e yo bebi hasta un trago, e lo demas di à uno de los Yndios, que avia venido conmigo, y le enbie à dezir, con el mestizo, que descansase, que venia cansado, e que ya era tarde, e que, el otro dia, se haria todo lo que su merced mandase. E luego le lleve quatro pieças de vidro, e una petaca de confitura, que era lo que el oydor matienço le enbiava, y asi se lo escrevia por su carta; y asi mismo le lleve media aroba de chaquira xpistalina e margarita, e siete braçeletes de plata, e una poca[3] de chaquira de colores desta tierra, y se lo di,

(1) hombres (2) embio (3) voyez ci-dessus (4) pañizuelo (5) pour tapose

diziendo, que aquellos vidros le enbiava el oydor matienço, por que era cossa, que entre señores se tenian[5] en mucho, y que los confites así como davan gusto en el tato[6] de la lengua, así, y de mis palabras, pretendia darte contento, y que lo demas yo le hazia servicio como mensajero y enbagador[9], e que à el venia y ello todo, e se holgò mucho, e porque no se recatase de comer los confites, yo le dixe, que era cossa muy buena, e para que supiese, que no le avia de hazer daño, yo queria comer dellos delante del, e comi, e conbide al mestizo, e luego el comio tanbien dellos, e luego di à su governador Yanque maita dos vainas de cuchillos, e un paño de cabeça, e otras cosas, e reparti tanbien, entre todos los demas capitanes, que el mestizo me enseñò, y así los abraçe à todos, e me bolvi à mi asiento. E luego los del pueblo truxeron[1] muchas comidas, e se las presentaron al Ynga, y à todos los demas, que con el avian venido. El Ynga no come en manteles, sino en cima de muchos juncos verdes, e los demas en el suelo. Sera hombre de asta[2] quarenta años, de mediana estatura, moreno y con unas pecas de viruelas en la cara, el gesto algo cevero y rebusto, el qual tenia vestido una camiseta de damasco azul, e una manta de toca de lino muy delgada; sirvese con plata, e tiene siempre, junto detras de si, como hasta veynte ò treinta mugeres de razonable pareçer. El me enbiò de lo que comia aca, adonde estava con aquellas sus mugeres, e con su governador; que las comidas, que alla tienen, es mayz, e papas, e frigoles, e las demas comidas, que aca ay, eçeto[7] que ay muy poca carne, e la que ay, es de venado, e gallinas, e perdizes, e micos, que estos comen cozidos e asados, e papagayos. Y en este medio tiempo, sobrevinò la noche, y el me enbiò à llamar, y me preguntò que si lo avia hecho (8) sus capitanes; yo le dixe que si. Yo me despedi, y el se fue hazia la cassa, que e[3] dicho, que les tenian aparejado, ni mas ni menos, por su horden, como avia venido, con su musica de flautas de plata, e trompetas, como avia entrado.

(1) trageron (2) hasta (3) he (5) tenia (6) probablement tacto (7) probablement pour ecepto

(8) je ne déchiffre point ce mot, qui pourrait se lire comusso si ce n'est un faux. (9) on lit dans le Ms. embaxad

Y aquella noche, se le hizo guardia de mas de cien Yndios, e repartieron velas en tres quartos, y al rendir de cada quarto, tanian las flautas, y atanbores, y flautas, por la mejor horden que ellos saben. Y a mi me pusieron, aquella noche, quinze honbres de guarda, con sus lanças, en una cassa, que tengo dicho, que estava fuera de la congrecion(3) de las otras. Todos los Yndios, que con el Ynga vinieron, y de los, que estavan en el pueblo, me parece, serian como quatro cientos e cinquenta. A catorze de mayo, luego por la mañana, me enbiò àllamar el Ynga, en su cassa, porque llovia, aquel dia, e no podia salir à la plaça, el qual estava en un bohio(2) grande, como tengo dicho, e la mayor parte de su gente asentados al derredor de un gran fuego, todos los que cabian en el bohio; el qual estava asentado, vestido de una ropa de terçio pelo carmesi, e manta de lo mesmo, e todos tenian ~~[illegible]~~ quitados aquellos mandules, que ellos tenian en las caras, el dia antes; asi como entre, le salude, diziendole muchas caiques(4), quitandole la gorra, y el me saludò tanbien en su lengua; y el mestizo estava alli, sentado en un vanco delante del; luego le hize presente de un espejo de xpistal muy bueno, e dos sartas de coralle de Castilla, e dos maños de papiel, y el se holgò mucho con todo, e me mandò poner el asiento desviado un poco desviado del que cabia en medio su governador, e otros dos capitanes; y segun yo supe, el se avia ynformado de un capitan suyo, que con migo avia venido, de lo que yo avia hablado, e preguntado, e à lo que yo entiende, se vio de dezir, que yo estava discontento de sus Yndios, por el poco respeto, e poca verguença, que sus yndios tenian; e luego me preguntò por las cartas que traia, e que era a lo que venia. Yo le respondi, que las cartas, que el ya las avia visto, antes que yo llegase, y que, en ellas, se remetian à lo que yo con el de palabra con el comunicase: digo que era verdad; y luego dixe lo(1) que yo con el avia

(1) il faut probablement lire le (3) voyez plus haut (2) ce mot m'est inconnu (4) voyez plus haut

de tratar en cosas de mucha ynportança, asi como para salvacion del cuerpo, como para el anima, e que paraque viese, que no le queria engañar en ninguna cossa de lo que le avi(2) de dezir, enbiase à llamar todos los mas sabios, que alli ubiese, paraque mejor entendiese lo que se avia de tratar, aunque siendo el hombre de tan buen juizio, bastava su yntindimiento, para alcançar todo lo que el quixese(3). Y el me respondio, que alli estavan todos, e que lo dixese luego, lo que queria, porque otro dia pudiese bolver al Cuzco, con su respuesta, e que los Xpianos, que avian entrado à belles, y à hablalles, nunca les abia dado mas un dia de audiençia, e otro les despedia, porque tenia entendido, que si alli estubiesen mas, de miedo y espanto de su gente, se murirían, que tanbien que algunos dellos se descomiderian sin su licençia, para matalle. Y à esto, respondi yo, que para tratar los negoçios, à que yo venia, e para declarallos, e dallos à entender bien, que eran menester mas de dos dias, especialmente que yo no le queria dar mucha pesadumbre, en dezirselo en tan brebe tiempo, empero que mi yntinçion era darle contento, y no darle desabrimiento; y el se holgò e me agradeçio, e luego me dixò, que todo lo que le dixese, el y sus capitanes no me respondiesen, hasta aver acabado à todo lo que venia, e despues, à la postre, me responderian (4) lo à ellos les conveniesa: e luego dixe al mestizo, que era el ~~ynterprete~~ ynterpetre, ~~[illegible]~~ me pidiese licençia, paraque yo pudiese dezir alguna cossa, en alabança de Dios e de nuestra santa religion xpiana, y el dio licençia, e dixe muchas cosas, que yo mas de ocho dias avi(1) estudiado en unos libros, que llevara, e por evitar prolixidad, no escrivo aqui, las quales yo tengo escritas en un librito, con otras cosas, e luego el Ynga, e todos sus capitanes se holgaron de aver oydo, e preguntele, si avia alli à la redonda algunos Xpianos, de los façados que alla estavan, e asi mande que se levantasen en pie

(1) avia (2) avia (3) quisese (4) il faut sans doute suppléer que devant passage.

que sirvian veinte ò veinte çinco, como caciques, que cada uno les pregunte por si, que como se llamavan, e todos me dixeron nombres de xpianos sus nombres, e luego pedi licençia al Ynga, para animallos, e consolallos, y el se holgò. Yo les dixe, que no venia mas de à velles, e consolalles de parte de nuestro señor Jesu Xpo, e que tubiesen firmes lo que avian profesado, quando recebieron el bautismo, e que sirbiesen al Ynga, pues era su señor, e que se acordasen de Dios criador de todas las cosas, e les dixe otras muchas cosas, en que les provoque, que todos empeçaron à llorar, en presençia de todos aquellos capitanes del Ynga, que aun el Ynga se enterneciò un poco el ojo, à vellos asi, e me hablò muy asperamente, que ningun Español avia entrado en su tierra, que osase tratar cosas, e dezir loa de nro señor Jesu Xpo, ni en tiempo de su padre, e que avia sido gran osadia la mia, e que estava por mandarme matar. Y à esto respondi, que ya yo venia, como hombre, que le avian de hazer semejante cossa, confesado, e comulgado, e hechole que diria à xpiano, e que en mejor tiempo no me podia tomar la muerte, que entonçes, especialmente, que lo que yo ~~…~~ avia dicho con su licençia, y asi le reportè un poco; e luego hizo (2) un parlamento en alabança de la verdad, deshaziendo la mentira, y enachilando (1), e que asi, lo que se avia de tratar con el, avia de ser tan verdadero, como si fuese dicho con juramento, e luego sublime todo lo que pudi, al oydor matienço, que era el que me avia dado licençia, paraque entrase, y una carta para el Ynga. E luego asi mesmo, les dixe, quan aficionado yo era, à hazer por los yndios, y asi les mostre algunos ~~…~~ papeles, que yo llevava, por donde lo podia (3) bien entender, e que pensase, que yo no venia por espia, ni à cossa mala, que para que entendiese lo que yo aca en sua usençia avia hecho por el, e como todo lo que alla pensavan, e las entradas en su tierra, à pie, e por otros, à cavallo, ellos pensavan estavan

(1) ce mot clairement ecrit dans l'original est inintelligible. (2) lisez hize (3) sous entendu el Ynga

secretas, que nosotros aca lo sabiamos muy publicamente, e que para eso no era menester espias, e que luego (1) se las diria todas, e que queria antes tomar el negoçio [redacted] de mas atras. En este comedio, llegaron tres yndios suyos, que el avia enbiado por mensajeros al ~~governador~~ señor presidente, e le llevaron ocho varas de damasco amarillo, e media dozena de mascaras, e una carta del señor presidente, en que le dezia, si quisiese salir de paz al Cusco, le enbiaria la encomienda de ciertos pueblos de yndios, que montavan mas de quinze mill p os (2), las quales le mostraria el tesorero Merllo, e luego de ay à tres ò quatro dias los enbiaria, para que el tesorero Merlo les enseñase, y le dixese à entender lo, que rentavan aquellos yndios, que le haziamos, en nonbre de su Mag.d; e asi mesmo, le escrivio Merlo el traslado de lo, que contenia las çedulas de los yndios, e asi mesmo le enbiò otra carta firmada del señor presidente, que era para el mesmo Melo, y en la suya, le dezia, que aquella carta le avia escrito el señor presidente, en que abaxo dezia, que si el Ynga no queria aceptar el repartimiento, que le hazia merced, le respondiese luego, porque quedava un cavallero, por parte de la çiudad del Cuzco, pretendiendo la entrada, para hazelle la guerra, e asi mesmo, que concluyese, porque el tenia enpeñada su palabra por oras (3). Y destas cartas, y de que le dixeron, que los caçiques de Xauxa e del reino todo estavan presos, e como el cabildo de Guamanga, y el del Cuzco le querian hazer guerra. Y se alborotò el, y sus capitanes bravamente, y alli, delante de mi, se levantò el Ynga,

(1) luego (2) pesos (3) Se lee probablemente dias

como hazia la lumbre, e digò, que no tubiessen miedo de nosotros, que eramos unos cobardes, e digò alli un parlamento todo lo demas en vituperio de los Españoles, y en loa de sus Yndios. E todos se levantaron los Yndios luego, y le empeçaron à mochar, y de aquellos capitanes Yndios empeçaronse à ofreçer, cada uno para si, con unos puñalejos en las manos, de cobre y de hierro. Unos dezian, que matarian à quatro Españoles, y otros à çinco, y otros à seis, y otros à diez, y el uno dellos, que se llamava chinchero(1), le digò, que hazia alli co migo? que porque no me mandava matar? que el me queria dar de puñaladas, con un puñal en la mano, y el Ynga callò, y no le respondiò nada, y el Yndio se fue à su asiento, e por pareçer me, que era entrado el dia, e que avian bebido bien, yo le pedi liçençia al Ynga, para yr me à mi cassa, à comer, y que, otro dia, le diria à todo loque avia venido. Y asi me fuee, dexandoles blasonando bravamente, todos muy inquietos. E luego me enbiaron, à mi posada, un carnero de castilla, e muchas perdizes, e gallinas, e comida de la, que ellos tienen en su tierra. Y à los, que las traxeron, les di algunas chaquiras, e agujas, e cosas asi de castilla; e luego me enbiò à llamar otra bez el Ynga, y fue alla, y estube, sin hablar palabra, hasta la noche, donde me bolvi à mi estançia. Y esto fue la causa, por pareçer, que estavan algo tomados de la chicha. Otro dia, que se contaron quinze de mayo, luego por la mañana, saliò al llano el Ynga, con toda su jente, que el dia antes, con toda la mesma horden que antes, y me enbiò à llamar à la plaça, y quando fui, los hale (2)

(1) Est-ce le mot espagnol, ou un nom propre d'Indien. (2) Lisez halle.

atemorzando, y me dieron, à mi y à los yndios que vinieron, mucha comida, que comian; e despues le pedi licençia, para dezirle lo que venia(1), y asi le dige, por ynterprete del mestizo, como el señor presidente, e oydores de la rreal audiençia, tenian gran cuidado de fabreçer(2) à los yndios del Peru, e que asi venia el muy encargado, les hiziesen muchas mercedes, queriendo salir de paz, no haziendo guerra, ni salto, en los yndios de la tierra de paz, e quel señor presidente traia muy encargado de su Mg.d, le hiziese muchas mercedes, à el, y à sus capitanes, e que à eso me avia enbiado el oydor matienço, para saber su yntinçion, y saber lo que queria. Y à esto me respondieron, que ya estavan avisados, que le querian hazer guerra, por el Cuzco, e por guamanga, e que, por avello yntentado otras bezes, le avian ynquietado, e que por respeto de su, avia entrado à la tierra de paz, à robar, y à hazer saltos, e que asi mesmo un tado (5) ya avia pedido la entrada contra ellos, en tiempo del Conde, e que, por eso, avia hecho salto en guamanga, y en amaybamba. E asi mesmo yo le respondi, que despues de dada, por no hazelle mal, ni daño, la degaron de hazer(4), e no por miedo de su jente, e tanbien, porque los frailes, e clerigos, y el señor arçobispo, le avian ayudado, y avian hecho, no le hiziesen guerra. Y el Ynga digo, que era verdad, que asi lo avia el sabido, y que si agora serian parte, para estornar la guerra, como entonçes. Yo le dige, que no e la(3) causa era, porque avia entrado en la tierra de paz, e avia quemado algunas yglesias, e ronpido las ymagines, e quemado las cruzes, e que à los yndios, que estavan de aca con el, les hazia adorar el Sol, siendo Xpiano, que

(1) On doit lire dans le style de l'auteur de la relation: à lo que venia. (2) pour favorecer (3) il faut peut-être lire ella
(4) il faut probablement suppléer la guerra. (5) Je crois lire également en deux mots; ils ne font cependant aucun sens: trataro con todo?

por esta causa, ya no le faboreçeian los clerigos, ni frayles, ni el arçobispo.
Y à esto se descargo, diziendo, que el no avia mandado tal, porque lo primero
que encargava à su gente, todas las vezes que enbiava à hazer salto,
era, que no tocasen en las yglesias, ni en las cruzes. E à esto le dige yo,
que en lo desotelo (6) avia muchos testigos, que avia[1] visto al mestizo, y
à el, tomar las ymagines, y que avian quemado la yglesia. À esto digò,
ques verdad, que las ymagines que el las avia traido, e que las tenia alli muy bien
guardadas, con los frontales, e que las havia traer alli delante, e que, la
yglesia, nunca tal avian quemado. Yo le dige, que en Amaybamba que yo
avia visto la cruz quemada, con que avia cozido una obega. Y à esto digò,
que no avia ydo en persona[2] aquel salto, y que los yndios la hizieron,
y que le pesava mucho: y asi digò tanbien, que los frailes, e clerigos, e
soldados, e jente del Piru, no se podia[3] quejar del aver muerto à ninguno,
pudiendolo hazer el muchas vezes, e que bien pudiera el matar, en
Curagaceci (5) à dos frailes agustinos, e à dos españoles, que estaban
metidos en un[4] cassa, e à otros muchos, en muchas partes, e lugares, e que
no lo queria hazer, e que asi mandava à su jente, no los matasen, e que,
à los yndios, que el traia, tanpoco los matava, sino que, en su tierra,
tenian mas libertad, que en la tierra de los españoles, e que el yba
à tomar yndios, que eran de sus antepasados. Y à esto le dige yo, que aca en
el Piru, se dezia, que no era el señor heredero de los Yngas, en este reino,
sino los hijos e nietos de Atagualpa, porque al tiempo, que los españoles en-
traron en esta tierra, le hallaran en la posesion del reino. Y à esto digò,

(1) bis 'avian (2) bis à aquel (3) bis podian (4) una (5) Ce mot n'est pas nettement écrit, je ne suis pas certain de l'avoir bien lu (6) La lecture de ce mot est incertaine; celle que j'ai transcrite ne donne point de sens

que avia sido tirano, e que era bastardo, e que avia muerto à Guascar Ynga, que eera[1] re lixitimo eredero, e que despues dello era su padre Mango Ynga. Y à esto le dige, que tanbien se dezia, que eera[2] hijo bastardo de Mango Ynga. Y à esto digò, que entre ellos era usança, que no aviendo hijo lixitimo, eredava el, que era bastardo, e que asi el era sumo[3] çacerdote, en lo que llamamos nosotros aca espiritual, y esto era à falta de otro hermano, que fuese, à lo menos, mas biejo que el, e asi mesmo, que eredava el señorio temporal, e que el estava en la posesion, e, por tal, le obedeçian los Yngas, que con el estavan, que, si no fuera, no le obedeçerian, como le obedeçian, e que, en lo demas, el tanbien lo queria averiguar por armas, e no por razones, e que todos le entravan, à engañar, e que yo me bolviese, otro dia, e quel escreviria al oydor Matienço, quedandole el muy bien de comer, que el sadria de paz, y que se espantava de mi aver tenido tanto animo, en averle dicho. E asi me despedi del, e me fui à mi posada, donde me estube todo aquel dia, e, de ençima de un çerrito, vi à las fiestas, que le hazian al Ynga, e cantos, e los bayles eran con las lanças en las maños, à uso de guerra, tirandose unos à otros de botes, donde salieron herido un ò dos, que creo, que con la mucha chicha, que avian bevido, desatinavan, e hazian se mejantes (4) cosas. Y el Ynga me enbiò àllamar, sobre tarde, e fui contra mi voluntad, e luego me mandò sentar, y empeço à dezir cosas muy brabas, diziendo, que avia de matar à todos quantos Españoles, que avia en todo este reino, e que el solo bastava, para matar à çinquenta Españoles, eto (5) una lançilla, que tenia en las maños, e una rodela, e empeçò hazer del valiente, e digò

(1) pour era rey legitimo heredero (2) hijo era (3) sacerdote (4) c'est le mot françois mechant (5) ce mot ne sçais point de seur; il faut peut être lire e toco

luego, à grandes bozes, "Vayan luego, e traigan me toda esa jente, que esta ai de tras de se çerro, andes, que yo quiero yr sobre los Españoles, e todos los, que matare, quiero, que estos los coman". E luego de ay un poquito, vinieron como hasta seisçientos, ò seteçientos, Yndios andes, todos con sus arcos, e flechas, e maças, e hachas, y entraron por su orden, y hizieron reverençia al sol, e al Ynga, e se pusieron en sus lugares, e bolviò à bladear la lança, e digò, que en su maño estava alçarse todos los Yndios del Piru, e que en su maño estava para mandarse lo, para que luego lo hiziesen; e luego vinieron todos aquellos andes à offreçerse al Ynga, y que, si queria, que luego me comeria(2) alli crudo, e diziendole, "que hazes con este barbudillo aqui, que te quiere engañar? mas vale, que lo comamos luego". E luego vinieron dos orejones Yngas de reñegados, con dos lanças en las maños derechos, hazia mi, tirando me botes, y arrimando me el hierro en las costillas, diziendo, aburtudos (5) nuestros enemigos. E yo, à todo esto, me veia, e por otra parte, me encomendava à Dios, e le dige al Ynga, que me hiziese merced, que queria yr à proveerme; y asi mescabulle de aquella jente reñegada, y me esconde, hasta la mañana. E luego, en diez y seis de mayo, por la mañana, me enbiò à llamar à la plaça, y entrò à la orden, que solia; y como llegue, hable al Ynga, y senteme; y el, i todos los capitanes se enpeçaron à reir mucho de lo pasado del dia antes, e me preguntaron, que le pareçia(3) de la fiesta del dia antes. E yo les dige, que me pareçia bien, ecceto(1) aquello, de averse herido los Yndios me pesava mucho, e lo, que avian husado(4) con migo, era mal hecho, por yo

(1) lisez excepto (2) comerian (3) il faudrait que me parecia (4) lisez usado (5) le mot m'est inconnu

aver venido, à dezilles cosas de paz, e no de guerra. Y el me respondio, que su padre les tenia asi enseñados, e que no podia con ellos aquella mala costumbre quittalles. Yo les dige, que, como me avia de yr, no aviendo acabado con el acabado cossa ninguna, e que diesemos alguna horden (1) de paz, que à ellos les pareciese bien, y estubiese siempo fija (7), porque dello les vendria mucho bien, por tener en su tierra muchas cosas, de que podian sacar muchos dineros, e ser muy ricos. Y ellos me digeron, que si havian, empero que no se confiavan de nosotros; y el Ynga me digo, que manera de paz me parecia seria buena. Yo le dige, que el Rey le daria de comer, y mas de quinze mill p.os (2) de renta, con que se estubise en el Cuzco, ò alli en los andes, con que consintiese hazer un pueblo de Yndios alli, en Vilcapampa. Y à esto me respondieron, que les parecia bien, porque yo les dige, que la yerra olen.to (8) abian de bender à los Españoles, que poblasen alli, e serian muy ricos. Y en este proposito estubieron dos dias, i dspues me digo el Ynga, que si Españoles estavan entre ellos, por dicha le havian algun agravio, por donde los Españoles les matase (3), ò el à los Españoles, que, por esta causa, no queria, que ubiese pueblo, ni entrase (4) Españoles, donde el estava. Y asi mesmo le dige, que pues no queria aquello, que ubiese por bien, que saliese el, ò su hijo, à tomar la posesion de los Yndios, que el señor presidente le hazia, en nombre de su Mag.d, e que ubiese por bien, de que un corregidor estubiese alla dentro, en nombre de su mag.d, para tener e mantener en sus t.a (6) aquella tierra, e que recibiesen la ley ebangelica, e santo bautismo, e que desto les vendria mucho bien, e poseerian sus casas, e hazienda, e serian muy ricos. Y ellos estubieron

23

(1) ce mot superflu embarasse la phrase et doit être effacé. (2) lisez pesos. (3) lisez matasen (4) lisez hubiesen et entrasen ~~(5) [illegible]~~ (6) Je pense qu'il faut lire ainsi en su tenuta.
(7) la lecture de ces deux mots est très incertaine; on pourrait lire encore sienso fija; je ne puis tirer aucun sens de ces syllabes.
(8) ce mot encore est douteux; je le transcris, comme je pense qu'il doit être lu; mais il ne fait point de sens.

muy bien en esto, con cargo, que, ante todas cosas, su Mag.d les perdonase todo lo que, hasta entonces, avian hecho, y asi mesmo, le[1] diese nueba encomienda de los yndios, que alla tenia, e le servian e asi mesmo, que le hiziese merced de los pueblos e tierras, que[2] à el despoblado, y su padre, junto à la tierra de paz, y el valle de amaibamba, e que los yndios, que[3] à llevado de aca, de la tierra de paz, sean suyos, e le den[4] nueba encomienda dellos, e que su mag.d gratifique à las personas, à quien el los[5] à llevado, e que le den[6] una ^secutoria[9] , paraque goze de las libertades, e franquezas, que gozan los hijos de algo, e que desde luego, entren frailes, e clerigos, à predicar el santo evangeleio, y que el da la obediençia à su Mag.d, e que, por questa pobre, e no podia salir, conforme à la calidad de su persona, que salga su hijo Tito, y se haga el casamiento con dona Beatriz su sobrina, conque ^en el entretanto se queden dos frailes, ò clerigos, en rehenes, hasta que le entreguen à dona Beatriz su sobrina en su poder, porque se teme,[7] no la casse con otro, y se quede el, y su hijo, sin el repartimiento de los yndios, que en sairetos(11) à su hi.o (10) fueron encomendados, e que despues de ay, un año, ò dos, el saldra de paz, despues de aver cogido uno ò dos tassas, para poder comprar las cosas necesarias, que ubiere menester, e que sustentaria la vezindad, en Guamanga, ò en el Cuzco, ò donde el mas quisiese, y que, en el entretanto, sus hijos[8] Tito este en rehenes, con su governador Yanquemaita, e que esto le pareçia, era cosa conviniente, e que asi lo haria, e juraria,

(1) sous entendu al ynga (2) lisez ha (3) lisez ha (4) lisez de (5) lisez ha (6) lisez de. (7) cette particule est ici explétive
(8) lisez su hijo. (9) lisez secutoria. (10) lisez hijo (11) ce mot m'est inconnu; la dernière lettre est douteuse.

Si nesario era, el, y sus capitanes, en su ley, y que, para esto, yo saliese por la via de Guamanga, y que fuese à negoçiallo con el señor presidente. En este mesmo tiempo, vino una carta del oydor matienço, en que se dezia, se parteria de ay à diez dias, del Cuzco, e que, vista aquella, me saliese, e llevase la respuesta de lo, que el Ynga queria. Yo le dixe al Ynga, que para çertinidad (1), e para que los Xpianos entendiesen, que lo, que tratava, era verdad, me diese liçençia, para juntar los yndios, que eran Xpianos, e poner una cruz, e predicalles alli la ley de nuestro señor Jesu Xpo, y el santo evangelio. Y el dixo, que lo avia por bien, e luego mandò traer palos, e hazer una cruz muy alta, e que para mejor se hazer el negoçio, le rogava, e suplicava mucho, me dixese una verdad, y era, que yo avia visto, en un libro del bautismo de la yglesia mayor, como el era bautizado, e se llamava Don Diego; y el me dixo, que era verdad, y el que era Xpiano, que asi lo confesava, delante de sus yndios, e que le avian hechado agua sobre la cabeça, e que no se acordava de su nombre. E luego se juntaron como hasta çiento y veinte yndios Xpianos, y todos juntos al pie de la cruz, y el mesmo Ynga con los forçados yndios Xpianos. Les dixe, se hincasen de rodillas, e se quitasen los llautos (2) de la cabeça, e se hincasen de rodillas, e todos los que eran Xpianos, estubiesen juntos, e los, que no lo eran, se apartasen, y estubiesen, mirando lo que nosotros haziamos. E fuimos llevando la cruz, yo, e otros quatro yndios, que me ayudavan, e la pusimos en la plaça, e alli les dixe muchas cosas de nuestra santa religion Xpiana, e salvaçion de sus

(1) ce mot, sur la lecture du quel il n'y a aucun doute, m'est inconnu

(2) La lecture des deux premieres lettres de ce mot est incertaine; je doute que le mot llautos existe dans la langue Espagnole

animas, e luego les dige, que se hincasen de rodillas, e que pidiesen misericordia à Dios, ò que los sacase de aquellos trabajos, en que estavan. Y asi se hincaron de rodillas, tres bezes, diziendo à muy grandes bozes; misericordia, misericordia, misericordia! puestas las manos(3) e mirando al cielo. E asi despues, dige al Ynga, me hiziese merced, para predicar à aquellos Xpianos, pues el lo era; y el lo ubò por bien, y les mandò, viniesen alli; e yo les predique, e dige de las cosas, que Dios avia criado, eran para el servicio del hombre, e que el sol e la luna eran criaturas, e que Dios las avia hecho, paraque disen(1) lumbre, e fuesen para el servicio de los hombres. E despues que se ubieron persinado, e adorado la cruz, se fueron à la plaça; e yo le dige, que era bien ~~[illegible]~~ l'escrebiese al oydor matienço, de como ellos querian recebir el santo evangelio, e tener paz, y enbiarme à Lima, à acaballo de efetuar, con el señor presidente, por la via de Guamanga. Y ellos enbiaron dos yndios, e yo otros dos, de los, que avia(2) venido comigo, y escrevimos lo dicho. E luego, en diez y siete de mayo, enbiò ciertos papagayos, e petacas de mani, al tesorero Melo, e al oydor matienço; e asi mesmo le dige, seria cosa muy avisada e para su seguri(4), enbiase treinta capitanes à la ciudad del Cuzco, paraque viesen el buen tratamiento, que se les hazia, e como podian andar libremente por toda la tierra, e asi me quedaria yo en rehenes, hasta que bolviesen, e que respondiese à la carta del oydor matienço, e la de Merlo, porque entendiesen bien su yntincion. Y el me dixò, que mirase, si queria que fuesen, que lo mirase bien, pero que, por el menor daño, que hiziesen à qualquiera de sus yndios, me ahorcaria à mi.

(1) lisez diesen (2) lisez avian (3) c'est du moins ainsi que je lis l'abreviation ms. (4) lisez seguridad

Yo le dixe, que con ese riesgo los enbiase, que yo era contento. E asi les mando
à los treinta capitanes, que llegasen, dentro de seis dias, desde alli, y en-
biasen respuesta, de como los tratavan alla, dentro de cinco dias, e les
mando, que fuesen dr os (2) à la Yglesia mayor, y adorasen el santisimo
sacramento, e de alli, à la caza del oydor matienço. Y escrivio à los
frailes de nuestra señora de la Merced, y à los frailes franciscanos, que
les fuesen à predicar, y viniesen à su tierra dos dellos, y que les darian
de las cosas, que en su tierra tenian, en pago de la dotrina. E asi
mismo escrivio al oydor matienço, agradeciendo averme enbiado à mi alla,
e que yo les avia dado muy bien à entender la ley de nuestro señor
Jesu Xpo, e que luego enbiase dos frailes, que ellos querian ser cristianos,
y que bien entendian, que lo, que asta (1) intonçes avian adorado, era cosa de
burla, y que pues su merced le escrevia, se queria venir à verse con el,
à la primer tierra de paz que el, por lo que yo le avia rogado, se
holgava dello, con que no biniesen con el mas de tres Españoles,
e que, en la puente de Chuquichaca, se berian, para el dia, que
su merced le avisase, se vendria en este medio tiempo. Siempre
yo cada mañana, les predicava, e se dezia la dotrina Xpiana, y
ellos la venian a oyr. E como los Yndios mensajeros, que fueron al
Cuzco, no binieron al plazo, que les señalo, entendio, que los avian
ahorcado, en el Cuzco; y aquella mañana, los halle muy tristes; y
su governador Yanquemaita me digo, à las primeras palabras, si yo
avia hecho algun pecado, en el Piru, porque me enbiavan alla, à que
ellos me matasen, y que ellos tenian determinado, antes que yo

(1) asta hasta (2) il faut probablement lire derechos

llegase[6], de con seteçientos Andes, que alli tenian, e otros dos mill, de
dar sobre todos los pueblos, que estubiesen en su frontera, e tomar to-
dos los Yndios, que pudiesen, e matar todos los clerigos, ò frailes, e
Españoles, que pudiesen, e que lo avian degado, por amor de mi, y
que, no enbargante eso, avian reçebido la ley ebangelica, e que yo que
los avia engañado, y que, si, dentro de dos dias, no viniesen[1] la res-
püesta de lo, que se hizieron sus capitanes, ellos harian la entrata[2]
en la tierra de paz, como tenian pensado. à los veinte de mayo, vino
respuesta, de como avian recebido bien à sus capitanes, e que los avian
tratado muy bien; y ellos de alegria, tocaron muchos atanbores, e
tronpetas, e hizieron gran fiesta, e me enbiaron à llamar, e me dige-
ron, que yo les avia tratado mucha verdad. E luego se leieron las
cartas del oydor matienço, y en elas[3] dezia se, queria venir à ber
con el Ynga, y que, el postrer dia de Pasqua, saldria del Cuzco, e
seria, el biernes, ò el sabado, en la puente, e que para el efeto[5] se
diese, toda priesa, e que trairia, consigo, catorze ò quinze honbres, que eran
la guardia, que su Mag.d le dava, paraque andubiese con el. Y à
esto, el Ynga estubo neutral, que no quiso determinarse, diziendo que
se temia, no fuese debago de cautela, para matalle, à el, y à sus
Yndios, e que yo le aconsejase la verdad, pues se fiara de mi. E
yo le di, que, no solamente se fiase de la palabra del oydor,
en yr à Chuquichaca, mas, que podia yr al Cuzco, y que, anque[4]
tragese çien honbres, consigo, no era, para ofendelle, sino para ser-
-ville,

(1) lisez viniese (2) lisez entrada (3) ellas (4) lisez aunque (5) lisez efecto (6) il faut lire llegase me

y que todos los, que con el viniesen, servian, para conocelle por amigo, e para servillo, e que, si quisiese el Rei d'España conquistalle, no avastaria todo el poder de los Yndios desta tierra, ni de otros diez mill, contra el poder del Rei, que lo avia degado de hazer, por pensar, el saldria de paz, e que vendria en conocimiento de Dios, e que no darian lugar, a que los Españoles entrasen à su tierra, à tomarle, sus hijos, e mugeres, e sus haziendas. Y à esto me respondiò, que, aunque el poder del Rey fuese mucho, y tubiese tantas naciones, como yo dezia, subjetas, asi negros (1), como Moros, que en aquel monte, con aquellos pocos, se sabria defender, como avia hecho Mango Ynga su padre, empero, pues yo le dezia, que fuese, que le se determinava de yr. E luego enbiò à Vilcapanpa, por mas jente. A los veinte y cinco de mayo, vinò un general suyo con hasta trezientos Yndios, en lanças, y emplumados, como tengo dicho, y entraron en la plaça, donde estava el Ynga, con toda su jente, y hizieron reverencia al sol, e despues al Ynga. En esto, se levantaron cien capitanes, de los, que vinieron de Vilcapanpa, e se fueron, adonde estava el governador Yanquemaita, y le digeron, que como se consentia poner cruz en aquella tierra, e que si en tiempo de Mango Ynga, no se avia puesto, paraque se ponia agora, e si era verdad, que lo avia mandado el Ynga, donde no, que ellos me querian matar. Y à esto respondiò el Ynga, que el lo avia mandado, y que era bien, recibiesen la cruz del criador de todas las cosas; e asi se reportaron, e se fueron à sus asientos; e se hizo una fiesta muy solene, como las demas. A veinte y ocho de mayo, nos partimos, para la puente de Chuquichaca, à vernos con el oydor, que ya nos dezia, venia; y degò, en la guarnicion de Avancalla, duzientos Yndios, y se partio

(1) je dois avertir que la lecture de ce mot est incertaine

con los demas, e llegamos, por nuestras jornadas, el sabado vispera de la trinidad, à la puente de Chuquichaca, donde tuvimos noticia, que era llegado el oydor matienço al pueblo de amaibamba, con treinta españoles, e diez negros, e veinte arcabuçes, e cientos cinquenta yndios cañares(1), con sus lanças. E luego recebimos una carta del mesmo oydor matienço, en que dezia, que venia aquella jente, e que el Ynga pasase de la otra parte, à verse con el, y que, para su seguridad, que daria al tesorero Melo, y à un clerigo, y à otro español y à mi. El Ynga lo quiso hazer, sino que los capitanes no consintieron, e luego escrivio al oydor matienço, quel viniese con toda la jente, que traia, al paso de la puente, e que en el entretanto se haria la puente, e que su merced pasase de la otra parte, y quel embiaria en rehenes su governador e maese de campo, que quedasen en rehenes, e que pasase desta otra parte. E luego repartio trezientos yndios de guerra por aquella tierra, para atalayar lo que pasase, para estar seguro. Yo le dige, que no lo haria el oydor matienço, por no tener comision del Rei, mas antes, que el escreviese, pasase de la otra parte, con toda su gente, que traia, de guardia, e yndios, e negros, españoles, y que en aquella plaça, que era grande, se podrian ver, el uno y el otro, e tratar lo que quisiesen. Y asi se lo escrivio, e luego hizo aparejar unas andas de mucha plata, e oro, e estamperia, e [hizo] hizo sacar veinte e cinco alcabuçes, e los hizo repartir entre aquellos, que sabian, e digo me, que, pues era yo su amigo, que me queria enseñar un secreto, pues era su amigo, e hizo sacar mas de trezientos sayos e calças

(1) ce mot qu'on ne trouve point dans les dictionnaires signifie peut être, peut être des lances ou des batons (caña)

(1) lisez efecto (2) il faut sans doute suppléer Digo (3) Il faut probablement lire derecho.

vijas de los hombres, que avian muerto, e luego hizò un parlamento, diziendo, que aquellos, que traian aquellas ropas, ellos los avian muerto, e que, si los Españoles yntentasen de ofendelles, cadauno hiziese como buen soldado, en defensa de su señor. Y en este ystante, llegò el oydor matienço à la puente, con todos los dichos, la qual estava ya hecha. E luego pasò garcia de Melo, y el clerigo, y otro Español, e le dieron à entender al Ynga la provision del señor presidente, y el dixo, que la entendia, empero, que la respuesta, quel la daria al oydor matienço, que pasase de la otra parte, como avia dicho. Y à esto le dixeron, que la puente estava vellaca, y que el estava malo de las piernas, de una caida, que avia dado, y que no podria pasalla, e luego me enbiò à mi, con su gobernador, e otros dos capitanes, paraque se quedasen alla en rehenes, juntamente con los treinta capitanes, que avian ydo al Cuzco, que estavan todavia de la otra parte, con el oydor. Y aparte al oydor, e le hable todo lo suso dicho, e aun a penas la jente, que estava con ellos, nos dexaron hablar en secreto, e luego yo entendi, como no avia de aver efeto(1) en ninguna cosa, por cosas, que conjeture de muchos chapetones, que con el yvan, que le dezian cosas fuera de razon; e los Yndios lo notaron mucho. Y el respondiò, que no queria; yo me bolvi, con el governador, e con todos los capitanes del Ynga, y le rogue, el pasase de la otra parte, y le propuse muchas cosas por delante; y contra la voluntad de todos sus capitanes(2) que lo queria hazer, pues yo se lo aconsejara. E asi salieron todos de aquel fuerte, todos muy enplumados, con sus bandules en la cara, e armas en buena orden, drº (3) à una cruz, que estava puesta alla,

(1) lisez efecto (2) Il faut sans doute suppléer dijo (3) Il faut probablement lire derecho.

desta otra parte del vio, junto à la cassa del Ynga, e todos, por su horden, la reverenciaron, e bagaron todos, aconpañando al Ynga, que serian todos, como hasta seiscientos Yndios, e yo bage luego, e pase, e dige al oydor matienço, que el solo bage-se à la puente, desviado de su jente, de manera, que el Ynga y el se hablasen, sin que les oyesen los, que con el venian. Y asi abagò con un mestizo porras (5) por lengua, e asi mesmo armados con sus cotas, e espadas, e arcabuces. Y el Ynga, con las suyas, como ariba tengo dicho, y pasò de la otra vanda, con su governador, e maese de campo, e general, y diez capitanes, y el mestizo, e luego se echo à los pies del oydor, llorando, contando las desventuras, que à su padre y a el le avian hecho, como le avian tenido preso, como à perro, en una collera, en el Cuzco, Yn.º Piçarro, porque les diese una cassa llena de oro, e asimesmo aseitearon (1) una hermana suya, y su madre, en el valle de Tanbo, e que su padre se avia retraido en aquellos montes, e que alli le avian venido à conquistar quatro veces Orgune (4), e hernando Piçarro, e Yn.º Piçarro, e por parte del martès (3), en que murieron muchos Españoles, e Yndios, y asi mesmo, que por le aver hecho buen tratamiento à siete Españoles, que se avian recogido por lo de Don Diego de almagro, le mataron à su padre, e digò otras muchas cosas, e por esto, no se confiava de nosotros, e asi digò, que queria la paz, de la manera, que como lo avia tratado, que ariba esta dicho, e luego enbiò por unas petaquillas de pluma, e hizò presente al oydor. El oydor digò, que saliese con el de paz, y que el le otorgaria todo aquello, que el pedia, en nombre de su Mag.de, ecetto (2) los Yndios, que avia tomado de los vezinos del Cuzco, que estos avia de bolver. Y el Ynga digò, que saldria luego, conque le ottorgase luego aquello, juntamente con lo demas. Y el oydor le respondiò, que no

(1) pour asaetearon. (2) lisez ecepto (3) Je ne sçay quel peut être ici le sens de ce mot (4) ce mot est douteux; on peut aussi lire orgoine; ce ne peut sans doute être qu'un nom propre. (5) Ce mot qui se lit assez distinctement m'est inconnu; peut être faut il lire (que era) por vias (por via, de son metier) lengua.

podia ser. Y el digò, que lo queria comunicar con sus capitanes, e que luego bolveria, à dalle la respuesta. Y el oydor le enpurtunò, saliese, y el respondio, questava pobre, y que no tenia, que gastar; e à esto le respondio el oydor, que le havia dar el tributo de un año adelantado, que eran quinze mill pesos. Y el respondiò, hablando con sus capitanes, "pues vienen me à ver, y no me dan nada, viniendo tras vezinos con este oydor, menos me cumpliran lo que dizen". E asi le ynportunò todavia el oydor, que le diese à su hijo; y el puso por achaque, que estava en los andes, que eran sesenta leguas de donde se avia venido, y que era menester mas de un mes, para aguardar al oydor, paraque lo truxesen. Y es verdad, que alla estava. Y el oydor digò, que esperaria en el Cuzco, y à esto, los arcabuceros, que estavan con el oydor matienço, se venian à llegando, à aoyr, y oler lo que se dezia, no embargante, que el hombre les dava bozes, que se bolviesen, e se detubiesen, porquel Ynga se queria bolver, por temor dellos: no abastò razon, sino fue todo cossa de behetria. El Ynga se despidiò, e digò, que queria yr à comunicar aquello con sus capitanes, e se bolviò, e yo pase alla quatro cinco bezes, à saber del en lo, que se resumia, porque el oydor se queria bolver. Y el Ynga le respon-diò, pues venia tan de priesa, quellos traian muy gran miedo, e por esto entendia, que le querian engañar. Yo fui, e hable al oydor, que no se fuese aquel dia, pues avia llegado ya bien tarde, y no podia bolver à amaibanba, porque era mas de tres leguas de alli, e no podria llegar con sol, e que esperase à ver en lo, que se resu-mia el Ynga. E asi se esperò, hasta la mañana, belando todos los Yndios, y Españoles, guardando la puente, de la una parte, e de la

otra; los Yndios hizieron muchas lunbres, e tocaron tronpetas, e sus silvatos. A la mañana, pasó desta otra parte el maese de canpo, e me dixo, rogava el Ynga, fuese alla, para responder al oydor, e dezirme su parecer del negocio, puesto que yo quise pasar. El oydor no quiso, y asi le respondio en una carta, que era en loque se resumia el Ynga, porque el se queria yr, y que luego se lo escriviese, y que, sino queria venir de paz, mandase derrocar la puente, que asi haviamos nosotros desta otra. Y à esto respondio el Ynga, que, llevandole yo las provisiones, que ariba tengo dicho, el cumpliria loque comigo avia tratado, e que luego el mandara tanbien derrocar en puente, de su parte. E asi se derocò, e nos venimos, y ellos se fueron.

Esta es la relacion verdadera de lo, que pasa (1) en este viaje, acortandome en todo, por evitar proligidad, e porques verdad, que pasò delante de mi, lo firme de mi nombre.

(1) Lisez passó

(fac simile de la signature)

Relacion del camino e viaje que Diego

Extrait du Ms. No 1588 des Mss. françois du fonds St Germain
Recueil de pieces Espagnoles

Le Ms. de la Relation est original. il est composé de 15 feuillets in folio et d'un feuillet blanc. toutes les pages du Ms. sont usées sur les plis; le papier est cassé en quelques endroits; les derniers feuillets sont mouillés et altérés par la humidité.

L'écriture est très negligée, chargée d'abreviations; les premieres pages ont cependant été écrites avec un peu plus de soin que les dernieres; les lignes sont très serrées, et comme les traits de plume sont jetés negligemment, il est souvent difficile de distinguer ce qui appartient à chaque ligne; toutes ces circonstances rendent le dechiffrement de cette écriture très difficile. je n'ai pu lire quelques mots d'une maniere certaine. La signature de l'auteur jointe à cette copie est dans le genre de cette écriture enchevêtrée.
Le style et l'orthographe de ce morceau sont des plus incorrects.

Relacion del camino e viaje que Diego —

(1) Le Ms. a presque partout _muncho_, _muncha_ pour _mucho_, _mucha_.

(2) lisez _embarcaríamos_ au conditionnel dans le sens du positif

Relacion breve delo sucedido, en el viaje, que hizo Alvaro de Mendaña, enla demanda de la nueva Guinea, la qual ya estava descubierta por Inigo Ortiz de Retes, que fue con Villalobos, de la tierra de la Nueva España, en el año de 1548.

El año de 1567, por mandado del Lic.do Lope Garcia de Castro, del consejo de su Mag. y governador delos Reinos del Piru, y presidente del audiencia delos Reyes, se armaron dos navios de mediano porte, enlos quales nos embarcaramos (2) ciento y veinte hombres, lamitad marineros y gente dela mar, y la otra soldados, sin la gente de servicio y chusma, con quatro pilotos, y el mas principal se llamava hernan Gallego: y por general desta armada alvaro de mendaña, sobrino del presidente, mançebo de veinte y çinco años, y por maese de campo y almirante Pedro de ortega, Valenciano, alguazil mayor de Panama, natural de Guadalcanal: llevamos con nosotros quatro frailes dela orden del S.r San francisco.

Salimos del puerto del Callao de Lima, y dela ciudad de los Reyes, miercoles dia de Santa Ysabel, à desi nueve (3) de noviembre de mill y quinientos y sesenta y siete años, y anduvimos barloventeando lo que resto dela tarde, y parti dela noche, y otro dia salimos à la mar con vientos frescos, navegamos diez dias, hasta ponernos en altura de quinze grados y m.o, y luego con vientos lestes navegamos algunos dias, con algunos aguaceros y un buena mar apassible.

Y abiendo navegado quinientas leguas de la costa del Piru, parescieron muncha (1) cantidad de pajaros, y passados tres dias, no los vimos mas; tomose altura aqui, y nos hallamos en ocho grados apartados dela equinocial, à la parte del sur, y à nuestro parescer nos hallamos apartados dela costa del piru novecientas leguas; tornamos à ver mucha cantidad de pajaros, y corriendo por el altura de siete grados larges, se descubrio tierra, la qual era una ysleta

(1) Le MS. a presque partout muncho, muncha pour mucho, mucha.

(2) lisez embarcaríamos au conditionnel dans le sens du passif

(3) pour diez y nueve

pequeña, y llegando nos à ella, nos salieron siete canoas de Indios,
y no quisieron llegar, para conoscer si eran negros ò yndios, y avien-
do alçado los canaletes hazia riba, se bolvieron à tierra de donde nos mos-
traron muchas vanderitas y muchos juegos; a la noche y a la mañana
tuvimos un temporal de viento y aguas, y por esto y por las muchas cor-
rientes nos passamos adelante, sin poder tomar la ysla, la qual pusimos
por nombre la ysla de Jesus.
En primero de Hebrero, descubrimos unos arasifes, y pasando adelante con
mucho travajo de temporales y aguaceros, vimos muchas yervas y palos
y algunas naranjas[1] que suelen echar los rios, y luego otro dia, a siete
de Hebrero, descubrimos tierra muy alta, la qual se vio de quinze leguas,
y aviendo llegado à ella un domingo, nos vinieron muchas canoas, en las
quales venian mas de cien yndios, y no queriendose llegar aunque
les dimos algunas cosillas de rescates[2], no aprovechò cosa, y con esto
echamos el batel à la mar, para descubrir puerto, y esta noche
anduvimos barloventeando con harto riesgo de las naos, hasta
otro dia; es esto todo de muchos bajios.
Lunes por la mañana, a nueve de Hebrero, descubrimos el puerto
en el qual entramos, y sele pusò por nombre el puerto del Estrella,
porque entrando por el dicho puerto a medio dia vimos una estrella,
y la ysla nombramos toda ella de Santa Ysabel, porque en tal
dia salimos del puerto del Callao, y el general prometio que la prime-
ra tierra que viesse se avia de llamar asi. es ysla poblada de
yndios; andan desnudos, solo traen unos pañetes de hojas de palma
uzan enrrubiarse los cabellos y envisarse los; no vimos ningun
genero de metal: uzan manillas de guesos de pescados y
unas patenas de lo mismo al cuello. no ay ningun

(1) naranjas (2) rescates

genero de grano para comer, salvos rayzes, cocos y otras cossas que delante se diran. Es tierra esta montuossa, y de muchos arboles. Un principal vino aqui entre otros Yndios, que se llamava Taurriqui biliban harra, el qual por amistad digo al general, que se trocaseen los nombres, quel se queria llamar Alvaro de Mendaña y el que se nombrase Taurrique biliban harra[1]. El general le hizo dar algunas comidas nuestras, y asi mesmo le tocaron una vihuela y otros ynstrumentos que llevavamos, como fue una trompetilla y un atambor, y en pago desto el cacique mandò traer tambien su musica, la qual era una bozina de caracol y unas cañuelas atadas unas con otras, con las quales formavan una cierta musica, como la que usan en nuestra tierra los maestros que llaman castrapuercas. En esta ysla visto los buenos montes, y que los Yndios nos mostravan voluntad, se acordo de hazer aqui un vergantin, y ansi (2) salio el piloto mayor para dar orden en como se hiziesse, para descubrir las yslas que ay por este arcipielago: topose luego una rancheria de Yndios con sus mugeres, las quales andan tambien desnudas, y no se tapan, sino solo sus verguenças con unas hojas de arboles; dieron nos algunos cocos y binaus, que son unas raizes quellos comen, y tambien una torta hecha de cocos y destas raizes, y algunas almendras que las ay por esta tierra muy hermossas almendros por los montes.(3) Salio el maese de campo a correr esta isla, vio buenas tierras montes y rios; passaronle algunos trances con algunos Yndios, porque, aunque no son muy muchos, tienen guerra los de un pueblo con el otro, y a la fin venido a subir a la cumbre de un monte muy alto, conoscio ser esta ysla y no tierra firme, y asi los naturales lo avian dicho,

(1) Je crois reconnaître dans la première partie de ce nom propre les mots Te ariki qui dans les dialectes océaniques signifient le Roi, le chef. L'échange des noms est encore aujourd'hui chez les insulaires de cette partie de la Polynésie un témoignage d'amitié et de confédération. Voyez la Relation du Voyage de Kotzebue. E.J.

(2) asi.

(3) Il faut vraisemblablement lire ainsi cette phrase: que ay por esta tierra muy hermosos almendros por los montes.

luego que a ella llegamos, que a la parte del este avia algunas yslas, y a la parte del leste (1) y adonde el sol sale no avia ninguna. El masse de campo se bolvio con mucho travajo, asi del ynvierno que era muy rezio y de aguas, como por algunas guasavaras que los yndios les dieron.

Es esta ysla de Santa Ysabel leste ueste con la ciudad de Trugillo à ocho grados a la vanda del sur, y mill y setecientas leguas de Lima, segun los pilotos nos dezian, aunque creo que se engañaron, porque si ansi fuera, en estas yslas hallaramos alguna muestra de riqueza, y se hallara gente de mas pulicia, como hallo Miguel Lopez de Legaspe mas adelante de las yslas Felipinas, aunque estan a la vanda del norte. Estos yndios desta ysla de Santa Ysabel son ydolatras, adoran al demonyo, y se les aparesce en forma de lagarto y de culebra, segun ellos dizen. Y ansi vimos unas casillas de oracion, en que ellos tienen muchas figuras destas, de crocodilos y de culebras, y aun las vimos bivas en algunos aposentillos de las dichas cassas de oracion. Es gente bestial toda la desta ysla. Los trigones comen carne humana, y se comen unos a otros, quando se pueden aver en la guerra, y aun fuera della, y a traysion, y asi pressentaron al general quartos de yndios, algunas vezes, por cossa muy provada y muy preciada.

Acabado el vergantin, que fue a tres dias del mes de abril del dicho año, se echo al agua, y se le puso por nombre Santiago, y se embarco en el el masse de campo, con treze soldados, y el piloto mayor hernan Gallego con ocho marineros, y otras siete personas de servicio, y asi fuemos costeando

(1) ~~[illegible]~~ este, et probablement plus haut, à la parte del ueste ou hueste : cette dernière correction est confirmée par la suite de la relation.

(1) vez. (2) ozeamos (3) ce mot m'est inconnu (4) Apre fuera?

la ysla, hazia la vanda del sur, y dela otra parte, hazia al poniente, donde ay muchas yslas. Salimos del puerto a siete de abril, tuvimos viento contrario y asi nos tornamos otra vez (1) al puerto a vista de las naos, y otro dia con muy grande luvia navegamos, y llegamos a la ysla de las Palmas, y de alli acompañandonos algunas canoas, y un viento contrario por lo que uvimos de tomar puerto en esta ysla, en la qual hallamos yndios, que no quisieron flechar, y con los alcabuzes los ozeamos (2), y en unos ranchos hallamos comida, la qual se trago al vergantin. El domingo de ramos salimos fuera desta puerto, y a la parte del norte vimos una ysla, la qual nombramos de Ramos, y de la costa, donde la noche antes aviamos estado, salieron quatro canaluchos, en ellos como ciento y treinta yndios, con arcos y flechas, y entre ellos un viego, en pie, con su arco, amenazando a los demas, diziendo que el avia de ser el que nos avia de llevar a comer, y diziendonos que nos fuesemos con el, y sino que desenbaraçaria la flecha, y nos mataria, y con esto nos sercaron, y nos tiraron algunas flechas, y defendiendonos, cayo el viejo de un alcabuzazo, y, visto esto, nos degaron, y nosotros con tiempo rezio uvimos de arribar a la costa de donde aviamos salido, que era la de Santa Ysabel, y el piloto visto que no estavamos bien cifes (3) y salidos de alli, a fuerça de remos salimos de alli, y doblamos una punta, y entramos en una baia llena de arra (4), y otro dia vimos algunas yslas pequeñas, y el jueves santo, por la mañana, iendo costeando esta costa, entendimos mas de cierto ser ysla Santa Ysabel, porque aunque se reconoscio ser de los ya dichos montes, no estavamos ciertos; porque se yva derribando a la vanda del sueste, al piloto le paresçio arribar a una ysla, que estava a la vanda del sur, entre otras que alli avia, degando la costa de la ysla de Santa Ysabel: esta ysla estava cercada de munchos arracifes, a esta se le puso por nombre la Galera; es de dos leguas de box. Otro dia viernes santo, salimos della, y dimos en otra, legua y media della, la qual es de munchos montes y buenos campos; pusose le por nombre ysla de Buena vista; topamos en ella algunos yndios los quales nos

(1) vez – (2) ozeamos (3) a mot m'est inconnu (4) arce sable?

festejaron mucho, porque aviendo calma, les dimos un cabo, para que nos llevasen a la ysla, y cada uno de las canoas pedia tambien su cabo, y todo era a fin de matarnos y comernos, y porque era baxamar, no pudo llegar a tierra el vergantin. El maese de campo salto en tierra y tomo posesion en esta ysla en nombre de su magestad, y queriendo cortar una palma de cocos para comer, porque no nos avian querido dar comida por nuestro rescate, començaron alborotarse y a tirar nos flechaços, de tal manera que defendiendonos con los alcabuzes, mataron(1) a un capitançillo, y assi nos uvieron de dexar. Metidos en el vergantin, nos fuimos a una ysla pequeña, un quarto de legua desta, y en ella hallamos muchos cocos, y alli nos dieron un puerco como los de Castilla, sino que era montes y muy chiquito, y de ruin sabor, y pidiendoles mas puercos, dixeron que tenian pocos, que los traian de otras yslas, y assi nos dieron otro, con que selebramos la pasqua; fue la primera carne que vimos en estas partes, y la primera que se comio fresca, despues que del Piru salimos, y no la tuvimos en poco. Esta tierra con la ysla de Santa Ysabel tiene muy buen parescer, mejor que España, sino que los naturales no tienen ningun genero de bevida, ni otras comidas mas de las dichas, ni oro, ni plata; esperase que abia perlas porque emos visto muchas conchas dellas.

Desta ysla salimos, el dia de pasqua, a otra, questa media legua, la qual nombramos San Dimas, y a medio dia, quando salimos del puerto, vimos una estrella muy clara, como si fuera de noche; salieronnos algunas canoas, como antes, con palabras de pas(2) y con adecos(3) de guerra; con todo esto dimos fondo en la dicha ysla, y juntandose los yndios de tierra con las canoas, fueron mas de seyscientos yndios, y porque no estavamos bien alli, nos passamos a otro cabo, y los yndios nos acometieron muy de rezio, y con los arcabuzes los espantamos, matando algunos dellos, y con esto nos dexaron. Aviendo tomado posesion desta ysla nos passamos a otra.

(1) probablement matamos. (2) paz (3) adereços

(1) cette version ~~[illegible]~~ était celui du maître de camp de l'expédition, Pedro de Ortega; la nouvelle denomination de l'île était celle de la ville natale [illegible]

Lunes de pascua, salimos desta ysla de San Dimas, y a la vanda del hueste parescio una ysla algo grande; no pudimos llegar a ella, y descubrimos una ysla pequeña, la que pusimos por nombre de Sesarga; desde ay fuimos a la ysla grande, en la qual se tomo possesion por su magestad, y se nombro Guadalcanar, y un rrio que ay avia — Ortega;(1) mineros quisieron dezir que avia oro en el, mas yo no lo vi ninguno; aqui hallamos el primer gengibre que vimos: esta ysla esta en diez(2) grados y medio, a la vanda del sur de la linea equinocial. Acordamos de dar buelta a la ysla de Santa Ysabel, y por la otra vanda, por ver si avia alguna ysla mas por ay, y con proposito de dezir al governador se viniese a esta ysla, con las naos y gente, por ser esta ysla de mejor temple y algo mas fertil; y ansi fuemos a una ysla, que esta alcabo de Santa Ysabel, que se llama Bora; llegamos a ella miercoles, a veinte y uno de abril; ay muchas yslas al derredor della pequeñas, y muchos arrecifes, y los Yndios tenian alçada toda la comida, y ellos puestos en huyda todos para el monte en esta ysla; nos dieron algunos porquezuelos; ay mucha gente, y pussimosle nombre San Jorge. Fuimos navegando, sin ver canoas, hasta veinte y cinco de abril, que vinieron a nossotros ocho canoas de pescadores, las quales nos dieron una rociada de flechazos, y nos hirieron un soldado, y en matando a uno, se fueron todos. En toda esta costa ay muchos arrecifes, y en toda ella, los Yndios no tienen amistad, los unos con los otros. Un dia vimos passar de una ysla a otra gran cantidad de murcielagos tan grandes como milanos. Este dia se tomo el sol, y se hallo aquesta ysla va, de leste ueste quarta del norueste, en siete grados y ocho minutos, y la otra punta, que esta a la parte del leste, esta en nueve grados, todo de la parte del sur de la equinocial. Tiene esta ysla de largo ciento y diez leguas. Otro dia martes, veinte y siete de abril, el piloto mayor, en una canoa, quiso atravesar para ver una canal, entendiendo que por ally se podria atajar camino, y nunca pudo por las muchas corrientes que por ally ay, y ansi se torno; y otro dia miercoles, salimos deste arcipielago de yslas; a la parte del norte y costa de Santa Ysabel, vimos algunas canoas que salian; como hasta aqui ay por todo esto

(1) Cette riviere ~~[illegible]~~ etait celui du maitre de camp de l'expedition, Pedro de Ortega; la nouvelle denomination de l'île etait celle de la ville natale de Pedro de Ortega, Guadalcanal ou Guadalcanar. Si les navigateurs qui ont longtemps cherché cette île, eussent été informés de cette circonstance, ils n'eussent point poursuivi dans les langues des insulaires de l'océanie, de fallacieuses ressemblances de mots qui ne pouvaient les conduire qu'à des erreurs. E. J.

(2) Diez

muchos arracifes, quentran por la mar mas de veinte leguas; y assi venimos a esta costa, en demanda de las naos, con muncho travajo, y se uvieron perdido seys soldados, porque vertlos entrar adelante, en una canoa, a dar nuevas al general de nuestra venida.

A quatro de mayo, llegamos adonde el general estava con los navios, y se holgaron muncho con nuestra llegada, y luego se dio orden para salir de aquel puerto, por ser, como es, muy enfermo, y del temple y calidad del Nombre de Dios; y assi murio coronel el quarto soldado, y enfermaron munchos; y assi salimos del, [redacted] dentro de tres dias, y navegamos para la ysla de Guadal-canar, adonde tomamos puerto, a los doze de mayo, junto al rio ya nombrado Ortega, y salidos a tierra los frayles y nossotros pusimos una vus[1] en un altillo, laqual nos hurtaron los yndios, y visto que la queriamos buscar, la tornaron a bolver, y nunca mas la quitaron. El general mandò que veinte hombres subiessen con Andres Nuñez a un monte alto, para descubrir y conoser si eran yslas, y assi mesmo al vergantin, que fuese a descubrir la costa adelante, y descubriese lo que mas pudiesse. El que fue la tierra adentro, tuvo algunas refriegas con los yndios, y camino como hasta dies[2] leguas, y porque les enfermaron algunos soldados, y se les acabava la mecha, dieron buelta, con aver visto gallinas de las de Castilla, y no otra cosa.

En este tiempo, el despensero de la nao capitana salio con nueve personas, con una barca, a hazer agua no mas, y aunque entre ellos avia dos alcabuzeros fueron tan desventurados, que los yndios los mataron a todos, salvo un negro que se escapo nadando; al un alcabuzero se le cayo la mecha en el agua, y el otro no le quiso tomar fuego la polvora, y assi murieron todos, quartiados, hechos pedaços, y aun nos llevaron la cabeça, y a otros un braço y a otros una pierna, no pudieron ser socorridos, aun quedtavan bien cerca, porque como los alcabuzeros no sonaran, no se pudò entender el desastre. El general procuro hazer castigo en ellos, aunque fue poco, por ser tan sueltos, y nossotros a pie, y la tierra muy aspera.

(1) cruz (2) diez

(1) Lisez los quales los salieron (2) cy deux mots paraissent etre de trop (3) Supplez ni (4) ...

Don Hernando Enriquez se bolviò con el vergantin antes de tiempo, porque le enfermò
el piloto mayor y otra gente, y asi no pudò navegar. Trajò por nueva, que avia
visto yslas y munchas gentes, la qual les saliò(1) algunas vezes de guerra, y otras,
de paz, y les acontescieron algunos trances con ellos, en que con los alcabuzeros uvo
de matar algunos dellos. hallò en(2) una macana de un Yndio de margasitas
se hallò en esta tierra, y no la tenia en poco su dueño, porque la traia enbuelta
entre hojas de palma, aunque despues se hallaron, en otras yslas, otras pocas
de la misma manera. Y abiendo navegado la costa adelante de la ysla de
Guadalcanal, y llegamos à ella, à veinte y quatro dias de mayo, y de alli,
passamos adelante de otra ysla, questava quinze leguas hazia al poniente,
en la qual hallamos Yndios mas desnudos, porquellos, ni ellas, no traian cossa tapa-
-da, los cabellos traen de munchas colores; y fuimos con ellos como con los de
atras, y de alli, pasamos à otra ysla, ocho leguas mas adelante, y nos
fuimos con los Yndios ni mas (3) menos, y saltamos en tierra, para proveernos
de agua y comida, y vimos unas llanadas, y lugares de Yndios, y cassas de
sus demonios, y ellos pintados, con queros,(5) y dan la comida quellos comen
los tenian ofrescida alguna en lugares muy escuros:(4) aqui vimos paveses de
tabla, como los d'España, que, confiados dellos, se llegaron muncho à nossotros
peleando, y visto el mal, quesele hazian, se volvieron como los demas. Pusi-
mos à esta ysla por nombre la Atreguada: es esta jente crescida, y de
buenas fuerças. De alli, vimos otras tres yslas despobladas, las quales pusimos por
nombre las tres Marias. Desde alli, fuimos à la ysla grande, y desde alli
començò à enfermar el piloto, porloqual acordamos à dar la buelta, y,
por el camino, topamos yslas, y nos salieron Yndios, como los de atras; y
en una ysla topamos Yndios, con sus lanças y armas, y esta ysla sele

(1) Lisez las quales les salieron (2) ces deux mots paraissent être ~~superflus~~ de trop (3) Suppléez ni (4) Toute cette phrase sur la lecture de laquelle il n'y a ~~[illegible]~~ aucun doute, est très peu claire et forme à peine un sens suivi (5) probablement cuervos

puso nombre San Juan, terna de boz ocho ò diez leguas, y con esto, bolvimos adonde estavan las naos.

En este tiempo, los yndios quisieron hazer un salto en unos carpinteros españoles questavan cortando cierta madera, para las naos, y siendo sentidos, los alcabuzeros y el general salio à ellos, y los mandò quartear, y poner, adonde antes avian muerto al despençero, y los demas soldados, porque se hallò, entre los yndios, parte de los veinte y dos dellos.

El general salio arranchear (4) en los bateles, y à ver, si podri (2) dar algun castigo à los yndios mal hechores, y aviendo quemado un pobleznelo, se bolvieron, sin hazer otro daño.

Lunes, à catorze de junio, nos hezimos à la vela, con proposito de yr à la ysla de San Juan, porque al piloto le paresçio, que era lugar conveniente, para dar lado à los navios, y adereçarlos de lo que era menesti, (1) y que, en el entre tanto, quel vergantin fuese à descubrir: y asi partimos todos juntos, y passamos en este viaje munchos travajos de tormentas, con brisas, que nos pusieron en grande travajo, y muncho peligro, hasta llegar al puerto de la visitacion de nuestra Señora. hallamos un poblezillo alli, el qual nos resçibio de paz, y otro dia, aviendole rogado, nos diesen bastimento para comer, nolo quisieron hazer; y ansi lo uvimos de tomar por fuerça. El General acordò denbiar à Fran.^co Mu[illegible]ñoz Rio à descubrir otras yslas, y asi partio el vergantin, à los Seys de Jullio : [illegible] llevò consigo catorze arcabuzeros, y al piloto mayor hernan Gallego, y aviendo visto, que no avia salido hasi al norte, sino munchos manglares (3), se fue por la costa desta ysla de

(1) lisez menester (2) lisez podria (4) ce mot m'est inconnu ; il faut peut-être lire à arrancar (3) ce mot m'est inconnu ; il est très nettement écrit dans le MS.

(1) lisez quienes (2) il faut probablement lire munchas leguas (3) probablement cosas pour cosas.

san Xpoval adelante, en donde les salieron munchas yslas, y alguna gente de yndios, y algunos dellos les salieron de paz, y otros de guerra, con quien[(1)] tuvieron refriegas; y el franco. Munoz salio herido en una mano, y con el otros soldados. Y con esto, se bolvio a donde estava el general, aviendo corrido por la costa leguas[(2)]. El general mandò, que se buscase puerto, para dar lado à los navios, y conponerse, para poder navegar; y aviendole buscado el piloto mayor, con el maese de campo, y no le hallando, se acordo en aquel puerto, adonde estavamos, se hiziese lo que en otro cabo se avia de hazer, y se adobasen los navios alli. Y ansi salimos todos, con nuestra ropa, y cassas[(3)], y todo lo demas, que en el navio avia, y puesto a recaudo, se començio à dar lado ã los navios; y un dia, oyendo misa, oymos grita, acudimos alla, vimos questavan matando los yndios un español, y corrian tras de otro, que lo avian herido mal, los quales se avian salido del real à cortar palmitos, aviendo nos sido mandado, que no saliese ninguno. Este moço que mataron, era Gallego; y de aqui adelante se puso mas guarda en el real, aunque no nos faltaron travajos con los yndios munchas vezes, dando nos arma cada dia. Visto el general que los navios estavan ya adereçados, y que los bastimentos se yvan ya acabando, y pidio consejo à los pilotos, y capitanes, de lo que se devia de hazer, pues ya tenian noticia desta ysla, y ansi mismo, si se devia poblar, ò buscar mas tierras: à lo qual respondio hernan Gallego, que no avia tiempo, para buscar mas yslas, porque cada dia se comian los bastimentos, y las xarçias de los navios, y se gastavan mas, y que, para poblar, avia muy poca gente, y questava la mas enferma, y que los yndios estavan todos de guerra, y que entre ellos no

(1) lisez quienes (2) il faut probablement lire muchas leguas (3) probablement cossas pour cosas.

podian bivir, y que si mas se tardavan, no podian bolver à dar notiçia dello à su magestad, de lo que avian visto. Y à este paresçer se animaron los demas pilotos y soldados, los quales digeron, que despues de venido en serviçio de Dios y de su magestad, ellos venian en busca de buena tierra, aunquesta lo era, no avia plata, ni oro, ni otro genero de metal, que era bien dar la buelta, y que no era cosa poblar alli, porque tan bien faltavan las municiones, y los alcabuzes estavan dañados, que no se podian aprovechar dellos, y los naturales de la tierra munchos, y muy belicosos, y el rreyno de donde aviamos salido, legos, de donde el socorro nos podia venir tan presto, y que nos fuesemos à dar cuenta à su magestad de lo que aviamos visto, y quel mandaria lo quel fuese servido. Un ò dos soldados, que digeron se poblasse, y sobre esto dieron sus rasones, y al fin, el maeso de campo y los religiosos digeron, que no convenia, porque en el Piru avian ynformado al licenciado Castro, quera muy cerca de Lima esta tierra, y ~~[illegible]~~ que à lo mas largo estava seyscientas leguas el cabo de Cruzes, y costa de la Nueva Guinea, que abia descubierto Yñigo ortiz de Retes, que fue con Villalobos à Maluco, y asi se determinò que pasasen adelante en demanda desta tierra. Y el general mandò, se procurasen algunos Yndios naturales de aquella tierra, para traer, porque los, que hasta entonçes avian tomado, eran huidos; y ansi se procuraron de buscar, ~~aunque~~ con harto travajo, y ansi trago uno, con su muger, y un hijo reçin[1] nasçido, y otra muchacha, pusieronse à buen recaudo, porque no se huyesen debago de la escotilla.

El dia de San Lorenço, comulgamos todos en tierra, y à los onze

(1) lisez recien

(1) lisez perdicion (2) toute cette phrase est irrégulièrement construite. (3) peut-être est; la phrase est d'ailleurs à peine intelligible.
(4) probablement expuesto (5) je ne puis deviner comment doit se lire cette abbreviation. (6) lisez faltando

de agosto, nos hizimos à la vela, y anduvimos barloventeando à vista desta ysla de San Xpoval, y àcabo de ocho dias, con muncho travajo, poblamos la ysla, y vimos la ysla de Santa Catalina y Santa anna, y como traiamos al vergantin por popa, llevava el navio peligro, y ansi le uvieron de largar; y en este tiempo reinavan lestes en este golfo, y visto por el piloto mayor estos tiempos lestes, y que las xarcias se acabavan, y se ronpian cada dia, y que los marineros se yvan acabando, digò el general, que no era cossa pasar adelante, porque era perdiçion (1) para el armada, y rogo à los soldados que se lo digesen, y el mandò que se comunicasen con los pilotos, y ellos, à bozes, desde la una nao à la otra, se tratò este negoçio, (2) y se rezumiò en que, si passavan adelante, se perderian; y el General les mandò, que por escripto le digesen aquello, y ellos no solo por escrito, sino por requirimientos se lo pidieron, y con munchas protestaçiones. y asi digo que diesen la buelta sobre los reynos del Piru, y que no fuessen à Nueva España, en ninguna manera. El piloto hernan Gallego e (3) un hombre muy asperto (4) en este ofiçio y que le respondiò, que el lo travajaria todo lo possible, mas que no se escusava meterse al norte, porque no se podian hallar temporales, sino era passando la equinoçial, y metiendo se al norte, y siendo ansi, de fuerça avia de dar en costa de Nueva España. Y ansi fuemos navegando por el nordeste, y otras vezes al leste, à las mas vezes al norte, y siempre à barlovento, y los siete de Setiembre, por la mañana, vimos tierra por barlovento, y nos hallamos dos leguas della, y digò el piloto, que eran los bagos de San La^me^ (5), y no la pudimos tomar, y ansi vimos otros bajos, losquales estavan à Sotavento : avia munchas corrientes, y faltando (6)

(1) lisez perdicion (2) toute cette phrase est irregulierement construite; (3) peut être es; la phrase est d'ailleurs à peine intelligible. (4) probablement esperto (5) je ne puis deviner comment doit se lire cette abbreviation. (6) lisez faltando

el maese de campo, y algunos soldados, en una ysleta, vieron bohios en un montezillo, apartados unos de otros, y hallaron comida fresca, y gallinas y entre ellas algunas ~~[illegible]~~ alhajas que se hallaron, se hallò un escoplo, que primero avia sido lima[1], por donde se sospecha, que en esta ysla an[2] estado españoles; y aviendo nos enbarcado, y navegado dos leguas, vimos una vela, aunque no vimos el caxco[3], y deseosos de saber della, nos turimos à la relinga[4], y asi la perdimos de vista, y venimos nuestro viaje, hasta ponernos en altura de veinte y un grados, y vimos una ysla despoblada, laqual nombramos la ysla de San Francisco; tiene al derredor munchos arracifes: esto que bispera[5] de san Francisco, por el mes de otubre[6]; y asi navegamos hasta treinta grados, y los treinta y dos; avia ocho dias, que no nos hablavamos con la almiranta, porque se quedava por popa, y visto, que no llegava, amainamos, ella hizo lo propio; tornamos à echar velas, para darles à entender, que avian de hazer lo propio, y que la aviamos esperado, y con todo eso, no aprovechò; y aquella noche fuemos con los ~~[illegible]~~ papahigos, y otro dia, no la vimos, y ansi nos fue forçoso esperar todo el dia, y quando llegò el piloto mayor y el general, viño à los pilotos, mas con todo eso, otro dia se nos quedò, y no la vimos mas, y porque crescia la mar, los vientos, no la curamos desperar, hasta llegar al cabo de corrientes, y navegando por treinta y dos grados, se alargò mas el viento, de suerte que nos fue forçado amaynar, y estar mar al traves; y asi nos estuvimos, hasta la tarde: domingo desiocho de otubre, cargò tanto la mar de viento[7], aunque no tanta mar, como viento, porque, en lo poco que durò, fue cossa nunca

(1) Je ne sais quel peut être ici le sens de ce mot (2) Regulièrement han (3) lisez casco (4) ce terme de marine ne m'est pas connu
(5) lisez vespera. (6) lisez octobre. (7) cette phrase encore est incomplete.

(1) lisez era (2) il faut suppléer por

15

vista, y el piloto digò, que era huracan de secho, y asi todos començamos à dezir las ledanias, encomendandonos à Dios; cargò tanta mar y viento, por la vanda de sotavento, que nos anegò el batel, de manera que, segundandonos munchos golpes de mar, nos puso la nao debago de la mar; los frayles nos consolaron con palabras santas, y rogandonos, que nos perdonasemos unos à otros, y suplicasemos à nuestro señor, nos favoresçiese; y asi los, questavan enemistados, se abraçaron unos con otros, y juntos fuemos ayudar à los marineros; y el piloto mandò dar alguna vela con el triquete, para aribar en popa, e yr corriendo con poca vela; y no se uvo bien largado, quando fue hecho mill pedaços, y llevadolo (2) el huracan, y visto esto, y que no avia llevado el triquete, y que la nao no queria aribar, y que cargavan mas golpes, y quel batel se yva arrasando, y hera (1) tanta el agua, quentrava, questava ya la nao muerta debago del agua, y ansi con mucha pristesa davamos la escotilla, y labreamos, y echamos la barca à la mar, con tanta facilidad, que solos ocho hombres la echaron. El piloto andando, buscando remedio, de un cabo à otro, digò que se pusiese un papo de vela con algunas freçadas, y no aprovecharon, porque era tanto el viento, que se las llevava, y à mas andar, sentrava la mar en la nao; fue acordado, que se cortase el arbol mayor, y cayò de tal manera, que no hizo nada de daño; tornòse al remedio de las freçadas, y con ellas, y con aver derribado el arbol, y dar à la bomba, a muy gran prisa, paresçe que se alivio algo la nao, y visto, que la nao se començava aliviar, dimos munchas

(1) lisez era (2) il faut suppleer por

graçias à Dios por ello, y hizimos munchas promesas, por tan gran merced como fue nuestra señora de hazernos, aqui estavamos(2) por abogada en este trançe; y ansi nos conpusimos aquella noche, y de alli adelante, como mejor pudimos, con velas viejas, y algunos palos, que traiamos, hasta que subimos el altura de veinte y ocho grados, donde tuvimos, otra noche, otra tenpestad, y esto hera(1) veinte y uno del dicho mes, tan grande, como la passada; y andava la mar tan alta, y tan brava, questava toda ella blanca, y espumosa; durò esta tempestad hasta otro dia, y como la nao venia ya tan desmochada, passamos la mejor, y siempre tuvimos, de aqui adelanta, refriegas de mar, de quando en quando, que nos espantavan con el miedo, que ya teniamos cobrado. Y con estas desventuras y miserias, nos sobrevinò otra, que fue de harto travajo, que fue venirnos faltando el agua, y la que avia, estava tan ~~[illegible]~~ podrida y hedonda con las cucarachas, que se avian metido dentro, que no avia persona, que la pudiese bever; y el biscocho, tan fresado de la suziedad de las cucarachas, y tan carcomido y podrido, que no avia perssona, que lo comiese; y junto con esto ello, acortar las raciones, que no fue poco travajo, y esto los mesmos soldados lo pidieron, bisto la afliçion en questavamos, y no saber en donde ni quando aviamos de ver tierra, y asi las miserias fueron creciendo, y las raçiones y regalo menguando, y asi enfermaron

(1) lisez *era*. (2) cette phrase se comprend difficilement, meme en lisant *à que* au lieu de *aqui*; il semble qu'on devrait lire, *estando por nuestra abogada*.

(1) lisez *muchas* (2) cette phrase est embarassée; le *que* paraît être de trop.

muy muncho[1] de una enfermedad muy usada en esta mar, que es un creçer las enzias de tal manera, que se cubren los dientes, y quando acuden con dolor de riñones, mueren, y quando no, todavia escapan: vino otro mal à muy muchos, el qual fue, yrse quitando la vista, principalmente à marineros, quen siendo de noche, no veian cossa; y para remedio de nuestra sed, no nos pesava con las brizas, aunque venian con tempestades, por poder gozar del agua, que se recojia en las savanas. Al cabo de algunos dias, vimos un pedaço de palo, por la mar, y por ser anunçio, y buen pronostico de nuestra salvaçion, y questavamos çerca de tierra, echamos un marinero à la mar con un cabo, y nos lo tragò à la nao, del qual hezimos una ✝, y le pusimos en el trinquete, y de las rajas otras munchas que nos pusimos al cuello[2]. Fue tanta la miseria y desventura, en que nos hallamos en este golfo, questuvimos en muy poco de dar buelta sobre las Felipinas, endonde esta el governador miguel Lopez de Legaspi, para de alli, aviendonos compuesto, y rehecho de las cossas nesçesarias, bolvernos, con los temporales, que ellos saben. Y un dia, aunque con mucho nublado, un soldado, que velava, vido tierra, aviendo visto primero unas yervas, que llaman correderas; y ansi, con muncho travajo, nos hallamos en un puerto, en veinte y dos grados, y de aqui, venimos navegando hasta el puerto costa de Nueva España, aviendo subido antes 31/4/ à 32 grados, y de

(1) lisez muchos (2) cette phrase s'embarasse ; le que paraît être de trop.

aqui, venimos navegando hasta el puerto de Colima; à cabo de cinco meses de navegacion, tomamos el primer puerto de la nueva España, el dia de año nuevo.

Memoria de las cossas de comida, que se hallaron en esta ysla.

- unas raizes, que se llaman benaus.
- gran cantidad de ñames grandes.
- otras raizes, que son mas chicas, es à saber à manera de papas, que llaman ~~[illegible]~~ panales.
- gran cantidad de cocos.
- munchos plantanales enbuschacaras[1] y silvestres.
- naranjas y limas silvestres, que los yndios no las tienen sembradas.
- munchas cañas duçes enbuschacaras silvestres.
- muncho gengibre en buchacaras silvestre.
- muncha albahaca silvestre y enbuschacaras.
- puercos de los de Castilla.
- gran cantidad de palomas como torcacas[2], tiene[3] hiel.
- gallinas de castilla, y gallos.
- otras munchas aves, como perduzes[4], y de otra suerte.
- faisanes, y otros pajaros de agua.
- papagayos de todas colores, como los des otras[5] yndias del norte.
- otros papagayos, todos blancos, con sus crestas de pluma encima, quel mesmo alça y baxa, sin tener otra ninguna color, con muy mansos, y muncho feveros, y para estimar en muncho, ques la mas linda ave, que se a[6] visto: se traia uno, el qual se matò, junto à la costa de la Nueva España, que lo matò el general, para dar de comer à Don hernando Enrriquez alferez general, por gran necessidad.[7]
- ay guacacayas grandes y pequeñas, con sus crestas.
- ay munchas diversidades de la tierra silvestres.

(1) ce mot m'est inconnu; il se rapporte peut-être à la forme enbuschacaras (2) ce mot m'est inconnu (3) lisez tienen (4) lisez perdizes
(5) probablement de las otras. (6) lisez ha. (7) corrigez necesidad.

- patos silvestres, como los d'España.
- no tienen ningun genero de grano, ni de otro ganado, mas del dicho, ay ratones.
- ay muncha fruta de la tierra, muy buena.
- ay guevos muy buenos.
- ay almendra, como la de castilla, muy buena en el sabor, salvo que tiene las cascaras muy rezias, y otras frutas estrañas.
- ay perrillos, como los de castilla gosquillos, salvo que no ladran todos.
- ay unos murcielagos muy grandes, que tienen, de punta à punta de las alas, mas de çinco pies.
- no se hallò en todas estas yslas, entre los yndios, olla, ni jarro, ni vazija ninguna, hecha de barro, ni de otra cosa.
- Yten tampoco se hallò ningun genero de metal de oro, ni de plata, ni de estaño, ni de hierro, ni de otra cossa, salvo unas porillas de margagita[1], y no otra cosa.

Murieron en esta jornada al pie de quarenta hombres; Dios los perdone. amen.

On lit au bas de la page, ecrites d'une autre main, les lignes suivantes

La nao almiranta, despues de tres meses, que se avia apartada de la capitana, entrò en el mismo puerto de la natidad[2], sin saber donde, ò como, por que no haia buen piloto, à 25 de hebrero de año de 1569.

(1) ou margagita; ce mot ne m'est pas connu

(2) ce mot est incertain; il faut probablement lire natividad

Relacion breve de lo suscedido en el viaje

Extrait du MS. no 1588 des MSS français du fonds St Germain Recueil de pieces Espagnoles —

Le MS. de la Relation est original ; il est composé de 10 feuillets in folio et porte le titre suivant sur le vo du dernier : Relacion del viage que hizo alvaro de Mendaña en demanda de la Nueva Guinea . ce dernier feuillet usé sur les plis a été raccommodé.

L'écriture est de forme ronde, chargée de traits de plume et d'abréviations ; un grand nombre de lettres sont semblables entre elles , l ne differe point de e ; les mots ne sont pas toujours separés ; le dechiffrement de cette ecriture est quelquefois difficile

Le style et l'orthographe de ce morceau sont très incorrects.

Relacion breve de lo sucedido en el viaje Q